

‘Irfān-i-Ilāhī

Connaître le Divin par la purification de l’âme

Mirza Bashir-Ud-Din Mahmud Ahmad^(r.a.)

*Deuxième Calife de la Communauté Islamique
Ahmadiyya et Réformateur Promis*

‘Irfān-i-Ilāhī

Discours prononcé le 16 mars 1919 lors de la Jalsa Salana à Qadian, en Inde, par Hazrat Mirza Bashir-Ud-Din Mahmud^(r.a.) Ahmad, deuxième Calife de la Communauté Islamique Ahmadiyya et Réformateur Promis.

Publié pour la première fois au Royaume-Uni en 2021

French translation of the book ‘Irfān-i-Ilāhī
By Hazrat Mirza Bashir-Ud-Din Mahmud Ahmad^(r.a.)

Publié par :

Islam International Publications Limited
Unit 3 – Bourne Mill Business Park
Guildford Road – Farnham – GU9 9PS
Royaume-Uni

Imprimé par :

Raqeem Press
Farnham
Royaume-Uni

Droits de reproduction réservés pour tous les pays. Toute copie, mise en réserve, retransmission ou reproduction, même partielle, de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, est interdite sans autorisation expresse et écrite de l'éditeur.

Pour de plus amples informations, veuillez consulter le site :

www.islam-ahmadiyya.org

ISBN : 978-1-84880-484-5

Table des matières

Introduction.....	9
Mon devoir	11
L'importance de l'irfān-i-ilāhī	17
Que signifie l'irfān-i-ilāhī ?.....	21
Comment obtenir l'irfān	27
Une bonne nouvelle	33
La concentration est nécessaire	35
La prière sans efforts n'est jamais exaucée	36
Quand la prière est-elle efficace sans efforts ?.....	37
Trois moyens pour connaître Dieu.....	41
Réponse à un reproche fait à l'Islam	42
Deux principes garantissant la réussite.....	43
Irfān-i-ilāhī : une question de cœur et non de paroles ...	44
Comment accéder à l'intimité avec Dieu	47
Créer une affinité avec Dieu.....	48
La première méthode : la connaissance des attributs	50
Distinguer le bien du mal	55
Comment cultiver en soi les attributs divins	56
Les trois types de péchés.....	56
Comment éviter les péchés	63
Le repentir : la première condition	64
Les sept conditions de la pénitence.....	64
La purification de l'esprit	69
L'importance de la pensée.....	71

La purification de l'âme.....	75
Bannissez les mauvaises pensées.....	75
Cultivez les attributs de Dieu.....	77
La répétition.....	78
La constance.....	81
La nécessité du maître	83
Introspection et examen des actes	85
Les deux catégories d'analyse	87
Les trois parties de la première analyse.....	87
L'examen initial.....	87
L'examen intermédiaire.....	89
L'examen final.....	90
L'analyse globale.....	91
Les quatre catégories de bonnes œuvres.....	92
Un moyen aisé pour s'examiner.....	92
La définition des différents péchés.....	95
Méditez sur les prescriptions et les interdits	96
Suivez les conseils prodigués.....	97
Acceptez les réprimandes	98
Ayez confiance en Dieu	99
Différence entre orgueil et espérance	104
Condamnez toute transgression.....	105
Les degrés de l'irfān-i-ilāhī	109

Systeme de translittération des mots arabes

Nous avons eu recours à un système de translittération suivant de près celui de la Royal Asiatic Society.

ء	'	attaque vocalique forte
ب	b	
ت	t	
ث	th	se prononce comme le <i>th</i> anglais dans <i>thing</i>
ج	j	se prononce comme le <i>j</i> anglais dans <i>jump</i>
ح	h	spirante laryngale sourde, plus forte que le <i>h</i>
خ	kh	se prononce comme le <i>ch</i> allemande dans <i>achtung</i>
د	d	
ذ	dh	se prononce comme le <i>th</i> anglais dans <i>that</i>
ر	r	se rapproche du <i>r</i> espagnol
ز	z	
س	s	
ش	sh	se prononce comme <i>ch</i> dans <i>chapeau</i>
ص	ṣ	<i>s</i> emphatique
ض	ḍ	<i>d</i> emphatique
ط	ṭ	<i>t</i> emphatique
ظ	ẓ	<i>dh</i> emphatique (pour <i>dh</i> , voir plus haut)
ع	‘	spirante laryngale ne correspondant à aucun son du français
غ	gh	se rapproche du <i>r</i> parisien
ف	f	

ق	q	se prononce comme un <i>k</i> guttural du fond de la gorge
ك	k	
ل	l	
م	m	
ن	n	
هـ	h	<i>h</i> légèrement aspiré comme dans le mot <i>hope</i> en anglais
و	w	se prononce comme le <i>w</i> anglais dans <i>when</i>
ي	y	se prononce comme le <i>y</i> anglais

a	la voyelle courte <i>a</i>
ā	la voyelle longue <i>a</i>
i	la voyelle courte <i>i</i>
ī	la voyelle longue <i>i</i>
u	la voyelle courte <i>ou</i>
ū	la voyelle longue <i>ou</i>

Abréviations

Les abréviations suivantes ont été utilisées. Les lecteurs sont fortement encouragés à les lire dans leur intégralité.

(s.a.w.) *ṣal-lallahu ‘alaihi-was-sallam*, signifiant « que la paix et les bénédictions d’Allah soient sur lui », est écrit après le nom du Saint Prophète Muhammad ^(s.a.w.).

(a.s.) *‘alaihis/‘alaihim-us-salam*, qui signifie « que la paix soit sur lui/eux », est écrit après le nom des Prophètes autres que le Saint Prophète Muhammad ^(s.a.w.).

(r.a.) *raḍi-Allahu ‘anhu/ ‘anha/ ‘anhum*, qui signifie « qu’Allah soit content de lui/d’elle/d’eux », est écrit après les noms des Compagnons du Saint Prophète Muhammad ^(s.a.w.) ou du Messie Promis ^(a.s.).

(r.h.) *raḥimahullah*, qui signifie « qu’Allah lui accorde Sa miséricorde », est écrit après les noms des musulmans pieux décédés qui ne sont pas des Compagnons du Messie Promis ^(a.s.).

Introduction

En mars 1919, durant la cinquième année de son Califat, Hazrat Mirza Bashir-Ud-Din Mahmud Ahmad^(r.a.) avait prononcé un discours pétri de savoir spirituel, dans lequel il expliqua, de manière très simple, l'importance de l'*irfān-i-ilāhī* et de la purification de l'âme.

Le présent ouvrage sera certainement un outil indispensable à tous ceux qui aspirent à vivre en intimité avec leur Seigneur. Connaître la personne de Dieu est, en effet, le but même de la création de l'homme : c'est ce qui le distingue des autres créatures.

Munir-Ud-Din Shams
Additional Wakil-ut-Tasneef
Royaume-Uni

Mon devoir

Après avoir récité le *Tashahhud*, l'invocation de la protection d'Allah contre Satan le rejeté et la *Basmalah*, feu le deuxième Calife cita la sourate *Al-Fātiḥah* du Saint Coran avant d'entamer son discours.

Depuis plusieurs années, j'ai pour habitude, le premier jour de la *Jalsa Salana*¹, de prodiguer des conseils nécessaires à l'éducation générale de la communauté. Le deuxième jour je prononce un discours sur un thème d'ordre savant favorisant sa

¹ La convention annuelle

réforme pratique. Mais cette année, en raison de certaines circonstances, je traiterai le premier jour, si Dieu le permet, le thème d'ordre savant et résultant de mes recherches. Cette année-ci, exceptionnellement, le discours du deuxième jour portera sur des problèmes divers.

J'attirerai votre attention sur un thème d'une grande importance. Avant d'entrer dans le vif du sujet, sachez que j'étais très souffrant ces derniers temps. J'avais effectué un voyage à Lahore pour des entretiens religieux s'étalant sur plusieurs jours et j'ai prononcé deux discours qui ont profondément affecté ma santé. D'ailleurs, je me sens encore trop faible pour expliquer le thème d'aujourd'hui, même pour deux ou trois heures, loin de pouvoir m'exprimer pour quatre à six heures d'affilée comme dans le passé.

Mes paroles n'atteindront probablement pas tous ceux présents. Je tenterai de parler à haute voix, tant que Dieu m'en donnera la force, afin que tout le monde puisse m'entendre. Mais si quelqu'un n'y parvient pas, qu'il l'accepte comme une sagesse divine : Dieu fait entendre à qui Il veut et prive qui Il veut. Personne ne peut contrer Sa volonté : chacun doit s'y soumettre. Je tenterai de vous expliquer le sujet d'aujourd'hui : le reste demeure entre les mains du Très-Haut.

Lors des *Jalsas* précédentes je vous avais présenté mes recherches sur le souvenir d'Allah² et la réalité des rêves. Aujourd'hui, j'évoquerai un thème indispensable à tous et sans lequel le salut est impossible. Mes exposés précédents portaient sur ses branches et ses diverses parties, mais celui-ci concerne l'ensemble et le noyau principal.

Au vu de mon état de santé, je suis navré de ne pouvoir vous expliquer les moindres aspects de ce sujet important. Même en ces instants, je souffre d'un mal de tête terrible suite à la fatigue causée par mes rencontres et par la poussière ; malgré la prise de médicaments, ma tête semble être sur le point d'éclater au moindre mouvement. Mais si Dieu le veut, je tenterai de transmettre ce message qui, à mes yeux, est le premier et le dernier pour tout musulman.

J'étais sérieusement indisposé ces derniers jours. Au cours de cette maladie, j'ai subi des troubles cardiaques qui duraient 6 heures. Cet état a laissé un effet particulier sur mon esprit. Suite à cette expérience, je vous exposerai un point tout aussi indispensable pour moi que pour vous.

Allah nous a accordé d'immenses faveurs par le truchement du Messie Promis^(a.s.) : en nous faisant

² Voir l'ouvrage « Le souvenir d'Allah » du même auteur.

sortir du gouffre des ténèbres, Il nous a placés sur un minaret de lumière. Or nous devons déployer d'énormes efforts pour saisir l'enseignement du Messie Promis^(a.s.) et tous les préceptes du Saint Coran. En vivant ce que je croyais être mes derniers instants je me lamentais d'une seule chose : notre Jama'at n'a pas encore atteint le niveau tant souhaité par le Messie Promis^(a.s.). Subissant ce que je croyais être mon agonie, j'ai ainsi imploré Dieu : « Mon Seigneur ! Ôte ce malheur et accorde à notre communauté la lumière et le savoir réservés à Tes justes serviteurs ! » Mon Maître a exaucé cette supplique et m'a permis d'attirer votre attention sur vos responsabilités, l'objectif de votre création et le but vers lequel le Prophète de Dieu veut vous guider.

J'avais entamé dans mes discours des années précédentes le thème d'aujourd'hui : l'objectif était d'expliquer les moyens permettant d'acquérir la *ma'rifah*³ d'Allah. Or ce sujet n'est pas terminé, car je suis tombé malade à peine quatre sermons prononcés à ce propos. J'ai dû passer beaucoup de temps en dehors de Qadian. De retour, j'ai souffert des mêmes symptômes. Ce thème était certes inachevé, mais même si je l'avais complètement

³ Ce terme ainsi que le sens de *l'irfān-i-ilāhī* seront expliqués plus loin par l'auteur.

expliqué, rien ne m'empêche de l'évoquer de nouveau. La répétition des conseils est superflue quand on les applique déjà, sinon elle est nécessaire. Tant qu'on ne les suit pas, la répétition demeure indispensable.

Je serai incapable de parler pendant de longues heures, mais même si j'arrive à transmettre brièvement ce message je m'acquitterai de mon devoir aux yeux d'Allah et je pourrai en porter témoignage. Si l'audience n'a pas suivi ces conseils, la faute lui incombera et pas à moi. Aujourd'hui je m'acquitterai de mon devoir, si Allah me le permet.

L'importance de l'*irfān-i-ilāhī*

L'*irfān-i-ilāhī* est crucial et indispensable pour tout croyant. Beaucoup se plaignent qu'ils ne jouissent pas de la joie et de l'allégresse qui sont les fruits de la foi. Ils affirment : « Nous accomplissons la *ṣalāt*, jeûnons, faisons le pèlerinage, payons la *zakat*, distribuons des aumônes, supplions Dieu, sans pour autant tirer aucun plaisir, aucune joie de toutes ces œuvres. » Pareilles gens me demandent de leur enseigner une « astuce » permettant de connaître Dieu. Sans nul doute ceci est le but même de la création de l'homme : l'acquisition de l'*irfān* est ce qui le distingue des autres créatures. S'il n'obtient pas cette connaissance, il est pire que les animaux, car ces derniers, étant privés de cette

aptitude, ne peuvent l'acquérir. L'être humain sombre au plus bas des bas s'il n'use pas de ses facultés. L'*irfān-i-ilāhī* est essentielle pour chaque croyant : sans l'acquérir il ou elle ne pourra jamais atteindre la perfection.

Les membres de notre communauté souhaitent ardemment insuffler en leurs cœurs l'amour de Dieu et faire pénétrer Sa manifestation dans chaque particule de leurs êtres. Or, malgré cette aspiration sincère, ils n'atteignent pas ce but et s'en plaignent à tout moment. Beaucoup se réveillent la nuit, versent des larmes à foison et se brisent l'échine pendant de longues heures durant la journée afin de connaître Dieu. Or ils n'atteignent pas leur objectif et ne rencontrent pas leur Bien-aimé. La porte de la gnose ne s'ouvre pas à eux : un mur ne cesse de les séparer de l'Être aimé.

Comment ôter les obstacles et atteindre l'objectif? Beaucoup, n'ayant pas trouvé Dieu après d'énormes efforts, désespèrent complètement et croient qu'Il n'existe pas. Certains souhaitent ardemment Le rencontrer et s'évertuent en ce sens ; d'autres nient catégoriquement Son existence ! Ils déclarent : « On peut rencontrer Dieu en suivant l'Islam, nous a-t-on dit. Nous avons remué ciel et terre, nous nous sommes échinés jour et nuit, mais nous ne L'avons pas trouvé ! Il

n'existe même pas, car s'Il existait nous L'aurions certainement découvert ! »

En somme, beaucoup souhaitent acquérir la *ma'rifah*⁴ d'Allah. Ils veillent la nuit en prières, les yeux en larmes, le cœur en émoi. Durant la journée ils ressemblent à cette mère ayant perdu son unique enfant. Se sentant sur des braises, ils n'arrivent pourtant pas à saisir la *ma'rifah*. Au vu de tous ces efforts, et des résultats infructueux, deux conclusions sont à tirer : Dieu n'existe pas, ou s'Il existe bel et bien, il est impossible de L'atteindre. Or ces deux déductions sont fausses. Il existe des méthodes spécifiques pour atteindre tout objectif et sans y avoir recours tout effort sera vain.

⁴ Un membre de l'assistance envoya en cet instant une note demandant au Calife d'expliquer le sens de la *ma'rifat-i-ilāhī* ou de l'*irfān-i-ilāhī*. Feu le deuxième Calife commenta : « Notre ami doit comprendre qu'un sujet n'est pas complet tant qu'on ne l'a pas décrit. Étant donné que j'ai pris la parole pour traiter le sujet de l'*irfān-i-ilāhī* je dois d'abord la définir avant d'entrer dans les détails. Vous saisirez le sens de la *ma'rifat-i-ilāhī* au fil du discours. »

Que signifie l'irfān-i-ilāhī ?

Avant de présenter les méthodes permettant de vivre en intimité avec Dieu, j'explique ici les sens des locutions *'irfān-i-ilāhī* ou *ma'rifat-i-ilāhī*. Nombreux sont-ils à avouer qu'ils n'arrivent pas à l'obtenir. Mais connaissent-ils au moins le sens de la *ma'rifat-i-ilāhī* ? Ils l'ont peut-être entendu de leurs parents ou grands-parents mais ignorent son sens réel.

Les termes *'irfān* et *ma'rifah* possèdent presque les mêmes sens qu'*ilm*⁵ en arabe avec quelques différences de nuances. L'acquisition du *'ilm*, ou de la connaissance, est possible sans efforts et actes délibérés. Or l'*'irfān* nécessite réflexion et médita-

⁵ علم : connaissance

tion. En somme, *'ilm* est une notion générale et l'*irfān* est plus spécifique. Selon l'usage arabe, on dit عَرَفَ رَبَّهُ c'est-à-dire « l'adorateur a connu son Seigneur » mais pas عَرَفَ عَبْدُهُ « Allah a connu Son adorateur ».

Le terme *'ilm*, et non *'irfān*, est employé pour Allah, car Il n'a pas besoin de réfléchir ou de méditer pour acquérir Sa science. *'Irfān* s'applique au savoir obtenu par l'humain et signifie « l'acquisition de la connaissance de la personne de Dieu par l'homme après réflexion et méditation et la reconnaissance de son Seigneur ». « Reconnaissance » signifie identifier un individu par les attributs le démarquant des autres. Affirmer que Paul a reconnu Jacques suppose qu'il a pu identifier ce dernier grâce à ses traits uniques et absents chez autrui. Ainsi, l'*irfān-i-ilāhī* signifie que l'homme a pu rencontrer et reconnaître Dieu grâce à Ses attributs présentés dans le Coran, notamment qu'Il est gracieux, miséricordieux, très-pardonnant ou qu'Il couvre les péchés.

Mais *'irfān* ne signifie pas être tout simplement au courant que Dieu est miséricordieux, gracieux ou compatissant. Tout musulman en est d'ailleurs au courant. Si tel était le sens de l'*irfān* on n'en aura pas besoin davantage : il suffirait de connaître quelques attributs divins mentionnés dans le Co-

ran et les hadiths pour se proclamer '*ārif-bil-lāh*⁶. Or, il n'en est pas ainsi. Tout le monde accepte Dieu comme *Rab*⁷, *Rahīm*⁸, *Karīm*⁹, *Hafīz*¹⁰ ou *Muḥaymin*¹¹, sans pour autant mériter le titre d'*ārif-bil-lāh*. Connaître des attributs de Dieu ne fait pas de soi un gnostique. L'*ārif-bil-lāh* reconnaît Dieu en témoignant des qualités qu'Il possède et qui sont absentes chez autrui. À titre d'exemple, si l'on décrit les traits de Zayd, ses habitudes, ses qualités, sa taille ou sa manière de s'habiller et qu'on aperçoit un individu possédant ces mêmes caractéristiques, l'on reconnaîtra qu'il s'agit bel et bien de Zayd. En somme, '*irfān-i-ilāhī* signifie reconnaître Celui possédant les attributs divins après avoir eu connaissance de ces derniers. À titre d'exemple, on ne se contente pas de savoir que Dieu possède l'attribut de *Muḥyi*¹² : on constate que c'est bel et bien Lui qui donne la vie. Ainsi '*irfān* signifie discerner chez autrui les attributs qu'on a entendus et déduire qu'Il en est le détenteur.

⁶ Gnostique ou personne possédant l'*irfān*

⁷ Seigneur

⁸ Le Gracieux

⁹ Le Bienveillant

¹⁰ Le Protecteur

¹¹ Le Protecteur

¹² Celui qui accorde la vie

Malheureusement, beaucoup ignorent le sens de l'*irfān*. Ils récitent quelques formules entendues çà et là pour ensuite se lamenter qu'ils ne l'ont pas acquise. Un sondage révélera que 99 % d'entre eux en sont complètement ignorants. Ils ressemblent à celui qui cherche, en pleine obscurité, un objet à propos duquel il n'avait entendu que le nom et dont il ignore tout. Même s'il tombe dessus, il ne le reconnaîtra pas : il le jettera pour poursuivre ses vaines recherches !

À titre d'exemple, si untel souhaite rencontrer Zayd, mais qu'il ignore son lieu de résidence, sa physionomie ou ses habitudes, il ne le reconnaîtra jamais même s'il le croise dans la rue. Celui qui ignore ce qu'est l'*irfān-i-ilāhī* ne mérite même pas, en premier lieu, de l'acquérir et de rencontrer Dieu. Et si, par hasard, il découvre quelque attribut divin, comment pourra-t-il savoir qu'il Lui appartient ? Il passera devant la personne de Dieu sans Le reconnaître !

Ceux en quête de l'*irfān-i-ilāhī*, sans connaissance aucune et sans saisir sa réalité ressemblent au passant ayant entendu des vers de poésie d'un amoureux vantant la beauté de sa bien-aimée : elle est si charmante, disait-il, que le monde entier s'est épris d'elle. « Et pourquoi pas moi ? » se dit le passant. Il se proclama lui aussi « l'amoureux »

de la belle, la louant dans ses poésies, se lamentant de leur « séparation » ! Notre « passant amoureux » enseignait dans une école. Un jour son ami tenta de le rencontrer mais ses collègues l'informèrent qu'il ne travaillait plus depuis un certain temps. L'ami se rendit chez « l'amoureux » et demanda à sa domestique d'annoncer sa visite. Cette dernière expliqua que son maître ne recevait personne en raison d'un terrible drame personnel. Le visiteur insista : si son ami refuse de le rencontrer, il s'en ira. L'enseignant l'invita finalement dans sa chambre : constatant qu'il était tout émacié et faible, le visiteur lui en demanda la raison.

« Il y a eu un grand malheur, répondit l'enseignant.

– Quelqu'un est mort dans la famille ? demanda son ami.

– C'est la vie ! On perd tous un proche tôt ou tard ! Ma bien-aimée est morte ! se lamenta l'amoureux.

– Qui était-elle et où habitait-elle ? Comment s'appelait-elle ? demanda l'autre.

– J'ignore son nom ! J'ignore où elle habite ou sa physionomie !

– Si tu ignores tout d'elle comment peux-tu l'aimer ?

– J'étais un jour dans la mosquée quand j'ai entendu quelqu'un réciter des vers disant que le monde entier l'aimait. En l'écoutant je suis aussi tombé amoureux d'elle ! Plus tard j'ai entendu un autre réciter le vers disant que la mère d'Oumar partait quelque part sur un âne. Or ni elle, ni l'âne ne sont retournés ! Elle était tout de même ma bien-aimée ! N'étant pas revenue elle est sûrement morte ! Sinon pourquoi aurait-elle tardé ? Comment ne pas s'affliger après pareille tragédie ? »

Le visiteur se retira, exprimant son chagrin – en apparence pour la perte subie par son ami – mais en réalité sur ses piètres facultés mentales !

Ainsi, il existe en ce monde des gens regrettant de ne pouvoir rencontrer Dieu tout en ignorant à quoi Il ressemble ! *Irfān-i-ilāhī* signifie « reconnaître Dieu ». Mais cela ne se limite pas à connaître Ses attributs, car le Coran et les hadiths les mentionnent et les définissent d'ores et déjà. Il s'agit d'être en intimité avec Dieu. Jusqu'à présent personne n'a connu l'essence de Sa personne ou ne la connaîtra. Il en ressort qu'*irfān* signifie connaître Celui qui possède les attributs divins qu'il a entendus. Les pages suivantes présenteront la méthode pour acquérir cette gnose, connue aussi sous d'autres appellations.

Comment obtenir l'irfān

Par quels moyens acquérir l'*irfān* ? Certains, comme expliqué précédemment, ne l'obtiennent pas malgré leurs efforts. Hormis ces cas-là j'évoque ici ceux qui, les bras croisés, souhaitent vivre en communion avec Dieu. Un simple examen de leurs actions démontre qu'ils ne font rien pour L'atteindre. Ils ressemblent à ceux qui pensent à propos d'untel lorsqu'ils entendent parler de lui au cours d'une discussion. Quand on évoque la communion avec Dieu, ils souhaitent aussi Le connaître. Or pareilles gens n'y parviendront jamais. L'*irfān-i-ilāhī* est un trésor inestimable. En ce monde, l'acquisition de tout objet, aussi insignifiant soit-il, exige des efforts. Les enfants cueil-

lent des jujubes des arbustes épineux : c'est un fruit ordinaire, à la portée de tous et abondant dans les forêts. Mais pour les atteindre on se fait égratigner par les épines et l'on déchire ses vêtements. Si l'on ne peut cueillir de simples fruits sans se démener, comment atteindre Dieu sans efforts ? Le trésor inestimable des deux mondes est la personne de Dieu ! Si l'on doit s'éreinter pour un objet ordinaire, comment imaginer qu'on pourra atteindre Dieu, le Créateur de toute chose, rien qu'en poussant quelques soupirs ou en exprimant des regrets ?

Ceux-là n'ont jamais rencontré Dieu, et ne Le rencontreront jamais, car cette union exige maints efforts. Étendre la main lors du serment d'allégeance et penser entrer à coup sûr dans le royaume de Dieu est un leurre : celui qui y croit ne réussira jamais.

Selon certains naïfs il existerait des saints capables d'éradiquer les vices des pécheurs par un simple regard pour en faire des dévots exemplaires. Ils se trompent aussi : la *ma'rifah* d'Allah n'a jamais été aussi accessible, et ne le sera jamais. Il n'existe pas, jusqu'aujourd'hui, un seul exemple d'un individu ayant obtenu la *ma'rifah* sans sacrifices ou sans efforts. Les Prophètes jouissent du statut le plus éminent au sein de l'humanité. Les

*awliyā*¹³ leur sont inférieurs. Affirmer que Sheikh Abd al-Qādir al-Jilāni¹⁴ aurait transformé un voleur en saint homme d'un seul regard ou que Mo'īn-ud-dīn Chishtī¹⁵ avait tout obtenu grâce au seul regard de son maître, est absolument faux. Comment le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) – grâce à qui ces saints ont mérité leur statut – avait-il pu atteindre Dieu ? Le Coran et les hadiths nous en offrent des indices. S'adressant à son illustre Messenger^(s.a.w.) Allah affirme dans le Coran :

وَوَجَدَكَ ضَالًّا فَهَدَىٰ

« Je t'ai guidé vers Moi, t'ayant trouvé perdu dans Mon amour au point d'oublier ta personne. »¹⁶

En sus de ses autres acceptions, le mot *ضال* (*dāl*) signifie aussi être enivré d'amour pour quelqu'un et s'y perdre. Selon le Coran, le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) ne s'était jamais égaré :

مَا ضَلَّ صَاحِبُكُمْ وَمَا غَوَىٰ¹⁷

¹³ Amis de Dieu

¹⁴ Grand maître soufi d'origine persane, né vers 1078 de l'ère chrétienne et fondateur de l'ordre Qādiriyya.

¹⁵ Prédicateur, philosophe et mystique musulman d'origine persane né vers l'an 1142 de l'ère chrétienne.

¹⁶ Le Saint Coran, chapitre 93, verset 8

¹⁷ Le Saint Coran, chapitre 53, verset 3

Chacun de ses actes sert, au contraire, d'exemple pour les croyants, comme l'affirme le verset suivant :

لَقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ اللَّهِ أُسْوَةٌ حَسَنَةٌ

« En vérité, dans le Prophète d'Allah vous avez un excellent modèle. »¹⁸

Le mot ضال (*dāl*) à la lumière des deux versets précédents signifie : « Tu errais tant en quête de l'amour de Ma personne que tu ignorais ta destination. Hanté par le souci de Me connaître, tu avais oublié ta personne. Toutes tes pensées et tous tes sentiments étaient perdus dans Mon amour. »

C'est ainsi que le Saint Prophète^(s.a.w.) « s'était perdu » : voire nous affirmons avec certitude qu'il en fut ainsi. Suite à cette effusion d'amour intense, Allah annonça فهدي (*fa hada*), c'est-à-dire : « Nous l'avons guidé. » Telle était la condition du Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) : comparez-la à celles de tous les autres prophètes réunis, étant donné qu'il était leur Chef et le condensé de toutes leurs conditions. Affirmer que le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) s'était échiné pour entrer en intimité avec Dieu et que les autres l'ont fait sans le moindre effort est une contre-vérité. Le

¹⁸ Le Saint Coran, chapitre 33, verset 22

Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) était bel et bien celui méritant de l'obtenir aisément. Vu qu'il a rencontré Dieu après s'être immolé entièrement, croire qu'un *walī* de cette *oummah* puisse transformer les autres en saints du simple regard est pure absurdité. Le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) n'ayant pas joui de ce statut sans efforts préalables comment de simples mortels pourront-ils le mériter sans bouger le petit doigt ? Ceux souhaitant obtenir cette faveur devront accomplir d'immenses efforts, sans quoi ils n'auront rien. La maîtrise de la langue anglaise à un niveau supérieur pour un étranger impose seize années d'études, mais on souhaite connaître Dieu en un jour ! Sans nul doute l'on acquiert l'*irfān-i-ilāhī* par la grâce et la providence de Dieu : par nos propres moyens cela prendra plusieurs milliers, voire des centaines de milliers d'années. Certains affirment qu'on doit l'obtenir d'un simple regard. Or existe-t-il de moyen plus facile de l'acquérir hormis celui proposé par les Prophètes et les *awliyā* et qui prendra quelques années ou quelques mois ? Plus on possédera d'aptitudes, plus on fournira d'efforts et au plus vite on l'obtiendra. Retenez bien ceci : l'*irfān-i-ilāhī* ne s'acquiert pas facilement ! Beaucoup souhaitent atteindre Dieu sans le moindre effort et en un clin

d'œil. Les membres de notre communauté jouissent de la grâce de Dieu : ils sont différents des autres, qui ne peuvent endurer des discours de ce type. Ces derniers souhaitent être transformés en *'arifīn-bil-lāh* par une simple formule énoncée du bout des lèvres. Cette grâce ne s'obtient pas par de simples discours : pour la mériter il faudra accabler son âme, s'annihiler dans l'amour divin, errer dans la quête de Celui-ci à l'instar du Saint Prophète Muhammad ^(s.a.w.).

Certains des nôtres – voire nous tous – souhaitent acquérir l'*irfān-i-ilāhī* car nous avons accepté le Messie et le Mahdi Promis ^(a.s.) pour cette même raison. Retenez bien les points suivants, lisez attentivement mes conseils et tentez de les appliquer. Je n'affirme pas que ces formules sont inédites : vous connaissez d'ores et déjà la plupart d'entre elles. Mon but est de vous présenter – sous une méthode aisément applicable et facile à retenir – tous les moyens nécessaires pour acquérir l'*irfān-i-ilāhī* accompagné du savoir spécial que Dieu m'a octroyé à cet égard. Cette connaissance n'est point le fruit de mes facultés personnelles, de mes acquis intellectuels ou de mes efforts. Elle est tout simplement une grâce et une faveur divine : Dieu m'a accordé un savoir qui, j'en suis convaincu, transformera très rapidement celui qui voudra

bien en profiter. Je souhaitais, depuis un certain temps, le partager aux membres de ma *jamā'at*. Cette science est très importante et comprend plusieurs branches : l'expliquer exigera de longues heures. Le temps faisant défaut, et ma santé m'empêchant de prononcer de longs discours, je n'évoquerai qu'un seul aspect aujourd'hui et, si Dieu le souhaite, je mentionnerai le reste à l'avenir. Or, j'ignore si j'en aurai l'occasion ou pas, car certains de mes amis, et moi-même, avons vu des rêves prémonitoires au sujet de ma santé. Ainsi, je vous expliquerai qu'un aspect de ce sujet et je laisserai le reste entre les mains de Dieu, qui m'a aussi donné de bonnes nouvelles : elles ne prédisent pas définitivement si j'aurai l'occasion d'expliquer le reste ou pas, mais j'en garde toutefois espoir.

Une bonne nouvelle

Parmi ces bonnes nouvelles figure ce rêve dans lequel je me suis vu assis dans l'état de *tashbahud*¹⁹ dans la *Bait-ud-du'ā*²⁰ et je priais ainsi : « Ô Allah ! Accorde-moi une fin ressemblant à celle d'Abraham^(a.s.) ! » Ensuite je me suis levé avec beaucoup d'enthousiasme en prononçant la

¹⁹ Position assise en pliant les genoux lors de la *ṣalāt* après les prosternations.

²⁰ Chambre spéciale que le Messie Promis^(a.s.) consacrait aux prières.

même prière. La porte s'est ouverte et j'ai vu Mir Mohammad Ismaïl debout avec une lampe à la main. Le mot Ismaïl signifie « Dieu a entendu ». Après le décès d'Abraham^(a.s.), Dieu nomma Is-haq^(a.s.) et Ismaïl^(a.s.) comme ses deux successeurs : cette bonne nouvelle doit vous réjouir.

La concentration est nécessaire

Comme souligné précédemment, l'*irfān-i-ilāhī* exige un effort important sans lequel elle ne sera jamais accessible. Elle demande aussi une connaissance parfaite. Prêtez une oreille attentive à chacun de mes propos, sans quoi vous ne retiendrez rien. D'ailleurs il est impossible d'appliquer ce qu'on ne retient pas.

Je vous conseille ceci avec beaucoup d'amour et de sincérité : si quelqu'un dort, qu'il se réveille, si quelqu'un est distrait, qu'il m'écoute attentivement, car tout ce que je vous dirai vous profitera. Je ne vous réclame rien en contrepartie : je vous explique ce thème afin de m'acquitter de mon devoir et afin que vous puissiez en profiter. Si vous

appliquez mes conseils vous vous étonnerez de vos accomplissements et du plaisir inouï que vous en tirerez. Or je ne vous prescris ici aucune formule magique permettant d'acquérir l'*irfān-i-ilāhī* du jour au lendemain : on ne l'obtient pas aussi facilement. C'est en effaçant son *nafs*²¹ qu'on l'acquiert. En retenant bien ces points vous ne vous plaindrez pas, comme tant d'autres, que vous n'avez rien obtenu malgré vos efforts. Vous verrez Dieu par le spectre de Ses attributs mentionnés dans le Saint Coran, *Insha Allah*.

La prière sans efforts n'est jamais exaucée

De prime abord voici une consigne précise concernant l'effort à déployer. L'obtention d'un résultat exige l'application de méthodes précises : sinon l'entreprise est vouée à l'échec. On atteint Dieu par la prière affirme-t-on. Certes celle-ci est très importante mais elle exige d'autres moyens sans lesquels elle n'est jamais exaucée. Si un mari ne s'approche pas de sa femme après le mariage mais prie ardemment pour avoir des enfants, ses supplications ne seront pas exaucées. Un homme demanda à un saint d'implorer Dieu de lui accorder un fils. Sa requête terminée, il s'apprêta à partir.

²¹ L'âme egocentrique.

« Où vas-tu là ? interrogea l'homme pieux.

– Je pars en voyage d'affaires, répondit l'autre.

– Si tu voyages comment ma prière sera-t-elle exaucée ? » demanda le saint.

La supplication ne sert à rien sans l'usage de moyens adéquats : sans efforts elle est infructueuse.

Quand la prière est-elle efficace sans efforts ?

La prière est efficace uniquement lorsqu'elle est accompagnée d'actions correspondantes, sauf dans deux cas. Premièrement lorsque le suppliant reçoit l'ordre de Dieu de ne rien entreprendre pour une affaire précise mais de se concentrer uniquement sur des supplications. À titre d'exemple, lorsque sévissait la peste en Inde, Allah avait commandé au Messie Promis^(a.s.) de mettre l'accent sur les supplications : lui et ses disciples ne devaient pas se faire inoculer.²² Bien que le vaccin était le remède contre cette épidémie, Dieu lui avait interdit d'y avoir recours et lui enjoignit la prière. Par la grâce d'Allah, la Jama'at Ahmadiyya comptait moins de malades de la peste comparés à ceux qui s'étaient faits vaccinés.

Le deuxième cas est celui où le suppliant n'a aucune possibilité d'agir, à l'instar d'un prisonnier,

²² L'arche de Noé, Rūhānī Khazā'in, volume 19, page 2

pieds et poings ligotés et séquestré en pleine forêt. N'ayant aucune possibilité d'agir, seule sa prière suffira. Mais lorsque pareilles obstacles n'existent pas les actes doivent certainement accompagner la supplication. Elle peut être exaucée sans efforts uniquement dans les deux cas exceptionnels précédents.

D'ailleurs l'on ne peut atteindre Dieu uniquement par la prière et les efforts. Certains s'échinent sans Le connaître : ceci démontre que l'action à elle seule ne suffit pas. Pourquoi n'atteint-on pas Dieu uniquement grâce aux supplications et aux efforts ? Pour la simple raison que ces efforts ne sont pas toujours adéquats.

La réussite dans toute entreprise exige des efforts appropriés. L'élève doit acheter ses manuels et s'instruire. Il ne progressera pas si au lieu de les étudier il passe toute sa journée à demander à Dieu d'accroître sa connaissance. Il ne réussira pas à ses examens s'il se pend au plafond par les pieds ou s'il se pique le corps du matin jusqu'au soir ! Pareilles exercices n'ont aucun lien avec son succès scolaire.

L'apprenti forgeron n'apprendra pas son métier si [au lieu de travailler le fer] il passe toute la journée à prier ou toute la nuit à réciter la supplication suivante :

سُبْحَانَ اللَّهِ وَبِحَمْدِهِ سُبْحَانَ اللَّهِ الْعَظِيمِ²³

Le Saint Prophète^(s.a.w.) déclare à ce propos :
« [Ces] deux paroles sont légères sur la langue,
lourdes dans la balance et aimées par le Miséricor-
dieux. »²⁴

Notre forgeron en herbe ne saura pas forger s'il passe toute sa journée à creuser un puits ou s'il s'expose nu au soleil brûlant. La réussite dans chaque domaine exige prières et efforts adéquats. Celui qui enfreint ces principes ne connaîtra jamais le succès, en dépit de ses longues supplications, et de ses efforts de titan.

²³ Gloire à Allah, à Lui toutes les louanges, gloire à Allah le Magnifique !

²⁴ Ṣaḥīḥ Al-Bukhārī, Kitāb-ut-Tawhīd, Bāb Qawl-lāhi Ta'āla Wa Nad'al-Mawāzīna al-Qiṣṭ

Trois moyens pour connaître Dieu

Je présente avant tout trois principes pour vivre en intimité avec Dieu.

- Premièrement, implorer Dieu
- Deuxièmement, fournir des efforts
- Troisièmement, prendre les mesures appropriées

Retenez bien ces points mentionnés et usez de toutes vos aptitudes. Votre succès sera garanti, *Insha Allah*, si vous appliquez à la lettre les méthodes prescrites. Afin de fournir l'effort nécessaire il est important de cerner tous les aspects liés à l'entreprise en question. L'élève souhaitant pas-

ser le baccalauréat doit non seulement étudier la géographie et l'histoire, mais aussi les mathématiques et toute autre matière sujette à l'examen. Il ne réussira jamais, malgré son dur labeur, s'il néglige une seule matière du programme. Ainsi le succès exige la maîtrise de tous les aspects nécessaires du projet en question.

Réponse à un reproche fait à l'Islam

Les gens accusent l'Islam d'étroitesse d'esprit car il revendique le monopole de la vérité. Selon eux mieux vaut admettre que les suivants de toute religion peuvent mériter le salut. Ces pourfendeurs de l'Islam n'étudient pas le résultat de toute œuvre en accord à la loi de la nature. Ils demandent : « Pourquoi l'hindou, le chrétien ou l'*Arya*²⁵ qui aime Dieu et qui tente de communier avec Lui échouera-t-il ? » La raison est toute simple : sans efforts adéquats le succès n'est pas garanti. L'apprenti forgeron n'apprendra pas son métier rien qu'en s'exposant au soleil, l'étudiant ne maîtrisera aucune matière uniquement en se pendant au plafond par les pieds. Sans efforts adéquats toute entreprise est vouée à l'échec : ceci est une vérité incontestable. Si cette loi est en vigueur dans le domaine temporel pourquoi sera-t-elle dif-

²⁵ Membre de l'Aryā Samāj, un mouvement réformiste hindou.

férente dans la sphère spirituelle ? En somme, toute tentative spirituelle est vouée à l'échec sans respecter les conditions requises.

Deux principes garantissant la réussite

Le succès repose sur deux règles. Premièrement, certains apprennent à l'aide de principes généraux. Par exemple l'élève se rend à l'école pour acquérir le savoir : il suit le programme de ses études et réussit à ses examens. Deuxièmement, il existe des formules spécifiques permettant de maîtriser une discipline particulière. Il existe des formules facilitant les exercices de l'algèbre à l'instar de celles des commerçants hindous grâce auxquelles ils font des calculs rapides.

Ainsi, le succès dans chaque tâche dépend de l'application de méthodes fondamentales. Il existe aussi des formules spécifiques permettant d'arriver au résultat escompté plus aisément. Ces deux principes s'appliquent tant au domaine spirituel que temporel. Or la formule est avantageuse et porte ses fruits uniquement après l'application des règles de base. On ne maîtrise pas la langue anglaise rien qu'en apprenant quelques astuces facilitant sa lecture. L'astuce permet certes de raccourcir et de faciliter la tâche, mais ne garantit pas à elle seule le succès. De ce fait, je me contenterai de

présenter ici les règles générales et non des formules qui sont d'ailleurs un sujet indépendant. Certes les astuces permettent de réduire à quelques minutes une tâche de plusieurs heures ou à quelques mois celle de plusieurs années, mais on peut s'en dispenser ici car elles sont avantageuses uniquement lorsqu'on maîtrise les fondamentaux, d'où l'importance de connaître ces derniers en premier. Une fois les fondamentaux en application l'on pourra apprendre les astuces afin de réduire la durée de la tâche et obtenir des résultats rapides. Étant donné qu'il s'agit d'un thème séparé et indépendant, je l'évoquerai à une autre occasion, si Dieu me le permet.

Irfān-i-ilāhī : une question de cœur et non de paroles

Il est impossible d'expliquer en quelques mots l'essence de la *ma'rifat-i-ilāhī*. Sinon on aurait pu la décrire et tout individu l'aurait aisément comprise. Or, ceci n'est pas le cas. Existe-t-il, hormis le Saint Prophète Muhammad ^(s.a.w.), d'individu ayant pour l'humanité une affection et une sympathie plus grandes ? En effet Allah déclare à son propos :

لَعَلَّكَ بَخِيعٌ نَفْسَكَ إِلَّا يَكُونُوا مُؤْمِنِينَ

« Il se peut que tu te désoles à en mourir parce qu'ils ne croient pas. »²⁶

Le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) avait une si grande bienveillance à l'égard du genre humain qu'Allah lui demandait s'il était prêt à se détruire pour son bien-être. S'il pouvait expliquer aux autres la *ma'rifat-i-ilāhī*, l'Envoyé^(s.a.w.) d'Allah l'aurait certainement fait : or, il ne l'a pas fait. Cela signifie qu'il est tout simplement impossible de décrire l'*irfān-i-ilāhī* : c'est une question de cœur. L'*irfān-i-ilāhī* signifie entrer en communion avec Dieu, vivre en intimité avec Lui : ceci est une réalité indescriptible par des simples paroles, sinon le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) et le Messie Promis^(a.s.) auraient transformé tout le monde en *'ārif-bil-lāh*. Ne pouvant décrire cette réalité – je n'en suis pas capable – je me contente de présenter les moyens pour l'acquérir.

On dit que le maître ignore l'état du disciple et vice-versa. En somme les uns ignorent l'état d'esprit des autres. Saisir les sentiments d'autrui est une faculté inexprimable par des mots. Même le détenteur de ce pouvoir ne peut le décrire. Or on peut expliquer les méthodes permettant d'acquérir cette faculté et c'est ce que je compte

²⁶ Le Saint Coran, chapitre 26, verset 4

faire ici. Quel sera l'état résultant de l'application de ces méthodes ? Personne n'a jamais pu le décrire jusqu'aujourd'hui, et je n'en suis pas capable non plus. À titre d'exemple on peut expliquer le processus de fabrication du sucre ainsi que sa texture : mais sa saveur demeurera inconnue tant qu'on n'y goûtera pas. De même on peut tenter de décrire l'*irfān-i-ilāhī* mais pas l'état qui en résulte : seul celui qui l'acquerra le connaîtra.

Comment accéder à l'intimité avec Dieu

Je décris ici-bas les méthodes avérées pour acquérir l'*irfān-i-ilāhī*. J'ai d'ores et déjà expliqué qu'elle signifie connaître l'Être dont les attributs sont mentionnés dans le Coran. Reste à découvrir les moyens permettant d'atteindre ce but. Si connaître Dieu sous-entend que l'homme doit Le percevoir et Le toucher avec ses sens charnels à l'instar d'un objet matériel, cela impliquerait qu'il doit posséder les mêmes facultés que Dieu. Nos membres physiques sont capables de ressentir uniquement des corps physiques. Plus l'objet est éthéré plus il sera imperceptible, car la relation entre deux corps dépend de leur degré d'affinité.

À titre d'exemple, il n'existe aucune affinité entre un bœuf et le savoir : tentez de lui enseigner la philosophie pendant des heures, il n'y comprendra rien ! Le perroquet est certes capable d'imiter la parole humaine, mais ne possède pas les facultés pour la comprendre.

Créer une affinité avec Dieu

L'*irfān-i-ilāhī* exige un degré d'affinité, de concordance et l'adoption des attributs divins. Je n'affirme pas qu'on doit ressembler en tout point à Dieu pour Le connaître. Il faut engendrer en soi les *akhlāq*²⁷ de Dieu comme nous le conseille le Saint Prophète Muhammad (s.a.w.) :

تَخَلَّقُوا بِأَخْلَاقِ اللَّهِ

« Engendrez-en vous les valeurs divines. »

Le Saint Prophète Muhammad (s.a.w.) nous conseille de créer une affinité avec Dieu : ceci nous permettra de Le voir. Il ne nous demande pas de nous transformer en Dieu, mais de calquer nos valeurs (أخلاق) sur les Siennes. Personne n'est à même de comprendre la personne de Dieu : comment donc Lui ressembler ? L'homme ne peut voir Dieu comme tout autre objet physique mais il

²⁷ أخلاق pluriel de خلق qui peut se traduire par valeur, vertu ou attribut.

peut cultiver en lui les attributs divins qu'il connaît : c'est ainsi qu'il pourra « voir » Dieu. Le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) nous recommande à cet effet d'engendrer en nous les *akhlāq* de Dieu, c'est-à-dire Ses attributs.

Le mot « attribut » me rappelle le rêve d'un ami dans lequel il m'a vu prononcer un discours sur les noms d'Allah lors de la Jalsa Salana : il souhaitait que je le fasse dans la réalité. Or le thème de mon discours avait été fixé au moment où il m'a raconté ce rêve. Je m'en suis souvenu en prononçant le mot « attribut ». Il est essentiel de cultiver en soi les attributs divins afin d'acquérir la *ma'rifat-i-ilāhī*, car l'homme ne sera jamais une manifestation divine tant qu'il ne se transformera pas en une sorte de *Rab*, de *Raḥmān*, de *Raḥīm*, de *Muḥaymin*, de *Sattār* et de *Ghaffār*. Plus il réfléchera les attributs divins, mieux il pourra les contempler. L'homme parfait et le véritable *'arif* est celui qui engendra en sa personne tous les attributs de Dieu en relation avec le genre humain. Sa rencontre avec Dieu sera facile car il aura établi un lien avec Lui.

La prochaine question est de savoir comment engendrer en soi ces attributs. Un sage aurait déclaré : « Le bois santal est très efficace contre les maux de tête, dit-on. Mais l'écraser et l'appliquer

est en soi un mal de tête. » Savoir qu'il faut cultiver en soi les attributs divins pour acquérir l'*irfān-i-ilāhī* est un premier pas. Or, comment engendrer en sa personne ces qualités ? Beaucoup tentent d'être bienveillants envers autrui mais leur dureté de cœur les en empêche. Beaucoup tentent de couvrir les défauts de l'autre, mais finissent par les dévoiler. Beaucoup souhaitent, en vain, d'être indulgents. Si malgré tous ses efforts l'on est incapable d'engendrer en soi ces attributs divins comment les refléter dans ses œuvres ?

La première méthode : la connaissance des attributs

L'étape indispensable est de connaître les attributs d'Allah. Ne croyez pas qu'il s'agit d'un fait ordinaire et que tout le monde les connaît déjà. Les attributs divins ne viennent pas à l'esprit de nombreuses personnes et si jamais elles s'en souviennent, elles ignorent leurs sens. Les musulmans ont pour coutume de mémoriser les noms d'Allah sans connaître pourtant leur signification. Tant qu'on ignore les sens, les mots n'auront aucun effet et ne transformeront pas les œuvres. En premier lieu, beaucoup ignorent les attributs de Dieu et ceux qui les connaissent en ignorent les sens. D'ailleurs, ces attributs n'ont aucun effet sur ceux qui con-

naissent uniquement leurs significations. Les mots ne sont d'aucun avantage tant qu'ils n'engendrent pas les sentiments escomptés. À titre d'exemple si l'on informe untel que شاة (*shāt*) en arabe signifie chèvre, mais qu'il ignore ce qu'est une chèvre, il n'y comprendra rien. Si un objet donné ne suscite pas dans l'esprit les sentiments recherchés, sa présence, ou son absence, dans la mémoire sera superflue.

Ainsi le simple rappel des sens ne suffit guère : ils doivent engendrer dans l'esprit les sensations attendues. Or, la majorité des gens ignorent entièrement ces dernières. Demandez à quelqu'un le sens du mot رُب (*Rab*) et il vous répondra « le Pourvoyeur » : or ce mot n'engendre aucun effet dans son cœur et n'y laisse aucune impression. Comprendre les attributs divins ne signifie pas uniquement se souvenir des noms de Dieu ou en connaître les sens. Il faut les apprécier, comprendre leur teneur et engendrer dans le cœur les sentiments correspondants dès qu'on les prononce ou dès qu'on les entend. À titre d'exemple l'attribut *Ar-Rahmān* signifie « Celui qui accorde des faveurs sans efforts antérieurs du récipiendaire ». Dès que le suppliant prononce cet attribut cette phrase toute faite doit lui surgir à l'esprit et son sens principal, c'est-à-dire « les faveurs

qu'Allah accorde sans aucuns efforts préalables » doivent, à l'instar d'un éclair, traverser devant les yeux de son cœur et se dérouler comme un film. Le suppliant privé de cet état doit méditer profondément afin d'engendrer ces détails dans son cœur et y susciter tous les sentiments nécessaires. Beaucoup sont capables de traduire les sens d'un attribut divin mais pas de l'expliquer. À titre d'exemple demandez à un profane le sens du couplet suivant :

ہم ہوئے تم ہوئے کہ میر ہوئے اس کی زلفوں کے سب اسیر ہوئے²⁸

et il en présentera à coup sûr une traduction littérale du genre « nous avons tous été ligotés par les cheveux de notre bien-aimée et jetés en prison » !

Connaître la traduction ou le sens d'un mot ne suffit pas tant qu'il ne suscite pas l'état correspondant dans le cœur. D'où l'importance d'apprendre la définition profonde de chaque attribut divin et de l'analyser afin qu'il produise dans le cœur l'impression voulue. À titre d'exemple l'attribut رب (*Rab*) signifie « Celui qui crée et qui favorise l'épanouissement de Sa création » : il faudra analyser le sens et les diverses formes de cet épanouis-

²⁸ La traduction au figuré de ce couplet se lit ainsi : « L'éclat de notre bien-aimée nous a tous captivés. »

sement. Cette étude doit continuer tant que l'attribut n'a pas produit dans le cœur toutes les impressions nécessaires. Celui souhaitant susciter en sa personne les attributs divins doit saisir leurs significations : ce faisant on en acquerra la connaissance réelle. Retenez bien ceci : l'on pourra distinguer le vice de la vertu en possédant une vraie connaissance des attributs divins, car la vertu signifie adopter ces derniers et y conformer ses œuvres. Abandonner ces attributs et agir à leur rencontre est synonyme du mal. Le Coran nous demande de conformer nos œuvres aux qualités divines et d'éviter toute action qui y soit contraire. Toute autre explication sur la vertu et le vice ne sont que les commentaires de ce principe fondamental. Beaucoup ignorent la définition du bien et du mal et méprennent souvent l'un pour l'autre parce qu'ils ignorent les exigences des attributs divins.

Distinguer le bien du mal

D'aucuns distinguent certes la vertu du vice, or malgré leur connaissance partielle des prescriptions et des interdits, leurs actions ne s'y conforment pas. Comment remédier à cette situation ? Comment mettre en œuvre les actes recommandés par Dieu et éviter Ses interdits, conformément à notre souhait, afin de purifier notre âme et obtenir l'*irfān-i-ilāhī* ? Ceux qui n'entreprennent aucun effort pour acquérir cette dernière n'ont aucune connaissance des attributs divins. Il est nécessaire de leur fournir la connaissance de Dieu. Mais vu que notre sujet concerne ceux qui croient déjà en Lui, qui suivent l'islam et désirent la proximité et la perception divine, nous focalise-

ront notre attention sur ces derniers et tenteront d'enlever les obstacles entravant leur voie.

Comment cultiver en soi les attributs divins

L'unique moyen pour obtenir l'*irfān-i-ilāhī* est de cultiver en soi le caractère divin. Mais les attributs de Dieu ne peuvent naître en l'homme tant qu'il ne s'est pas débarrassé le cœur du mal. Le péché est, en effet, la première entrave dans l'acquisition de l'*irfān-i-ilāhī*.

Les trois types de péchés

L'on commet des transgressions pour trois raisons. De prime abord, d'aucuns sont inconscients de certaines offenses et en sont coupables par ignorance. Tout le monde connaît les péchés majeurs à éviter à l'instar du vol, du pillage, de l'adultère, du mensonge. Or, une maison incomplète n'est jamais sûre : si elle possède des murs mais pas un toit, elle ne protégera pas de la pluie et du soleil. Toit, fenêtres et lucarnes sont autant d'éléments nécessaires pour la compléter et la rendre sûre. De même, il est impossible de se purifier l'âme complètement sans veiller à tous les aspects des péchés. Certains sont si cachés qu'ils sont imperceptibles sans une étude minutieuse et des efforts colossaux. Tout œuvre comprend des normes protectrices et des normes décoratives. Ces dernières sont super-

flues et leur absence ne change pas grand-chose mais l'œuvre sera imparfaite sans les mesures de protection. Si l'on construit une maison sans installer les portes, les fenêtres ou les lucarnes, elle ne sera pas sûre. Mais si ces dernières sont présentes mais qu'on ne la carrelle pas ou qu'on ne la peigne pas, elle sera sans doute laide mais sa sécurité ne sera point compromise.

Les efforts de celui ignorant certains vices seront vains même s'il s'échine matin et soir, car il néglige les actions nécessaires et celles à éviter. Il serait ridicule de tenter d'atteindre la perfection en pareil cas. Le succès ne sera pas garanti sans prendre en considération tous les aspects de l'entreprise. Si un individu néglige certains vices, il ne réussira jamais. D'où la raison d'être au courant de toutes les formes de transgression.

La deuxième cause du péché est la suivante : en dépit d'en avoir connaissance, l'on est porté par ses émotions au point de tout oublier et de sombrer dans le mal. À titre d'exemple, on connaît l'interdiction du mensonge, mais l'on ment au moment venu pour le regretter par la suite. De même, l'on est conscient qu'injurier autrui est un mal mais l'on ne se maîtrise pas au moment opportun pour ensuite sombrer dans les remords. Dans le premier cas l'on ignore ce qu'est le péché.

Dans le deuxième cas, malgré le savoir acquis l'élan est si fort sur le coup qu'on perd toute notion de transgression et l'on est pris de vifs remords par la suite.

Il existe aussi un troisième cas de figure. Souvent au moment de l'exécution on est conscient de l'immoralité de l'acte mais on le commet quand même. À titre d'exemple, l'on sait que mentir est mal. Avant de proférer un mensonge l'on est conscient de s'attirer le courroux divin, mais on finit par mentir quand même. L'on sait que la médisance est un mal honni par Dieu. Mais l'on ne s'en abstient pas sur le coup et l'on en est coupable. Ce sont là trois obstacles empêchant l'homme de pratiquer la vertu. Il est nécessaire de s'en préserver afin de faire le prochain pas pour acquérir l'*irfān-i-ilāhī*.

Avant d'aborder en détail le remède à ces trois maux, je présente un principe sur les deux dernières catégories : ceci ne concerne pas ceux qui ignorent tout du péché. Très peu de gens ont compris ce principe jusqu'à présent, hormis les Prophètes et les *awliyā*. Il existe de nombreux péchés classés comme tels par la loi religieuse, mais ceux qui les commettent ne sont pas coupables de transgression religieuse mais sont victimes d'une maladie physique. Allah m'a accordé un savoir

particulier à propos de ce très vaste sujet et j'ai l'intention d'écrire longuement à ce propos. Quand cette connaissance sera complète certaines victimes de maladies spirituelles iront se faire soigner chez leurs médecins.

Ces jours-ci de grands médecins se penchent sur cette question mais leurs recherches sont à leurs balbutiements. Le savoir qu'Allah m'a octroyé dépasse largement leurs recherches : je n'affirme pas qu'il est tout nouveau et n'a pas été octroyé à d'autres avant moi. Les élus de Dieu et Ses bien-aimés en ont été récipiendaires. Le Saint Coran en fait mention. Le Messie Promis^(a.s.) détenait ce savoir et il en a fait mention en grandes lignes dans ses ouvrages, mais le grand public ne l'a pas compris et n'en a pas tiré profit. Allah m'en a accordé une grande part et suite à mes recherches j'ai conclu que certains pécheurs doivent être soignés par des médecins et d'autres par des guides spirituels. Certaines maladies physiques, d'après mes conclusions, sont la cause de certains péchés. Il reste à définir les catégories nécessitant l'intervention des médecins du corps ou des médecins spirituels. Je serai en mesure de présenter mes recherches lorsque ce classement sera complet. Le corps et l'âme sont intimement liés : le moindre aspect de l'un exerce un effet extraordinaire sur l'autre. Le Mes-

sie Promis^(a.s.) s'est appesanti sur ce sujet : selon lui lorsque le corps est malade, l'âme l'est aussi. Évidemment une forte douleur empêche l'homme de prier en toute sérénité. Le manque de concentration dans la *ṣalāt* n'est-il pas une maladie spirituelle ? Certes, mais son remède se trouve chez les médecins et non chez les maîtres spirituels. Nos devanciers ont écrit à ce propos et Dieu l'Exalté me l'a expliqué. Les trésors matériels ne tarissent pas : on en découvre davantage avec le passage du temps. De même, le savoir spirituel se dévoile au moment opportun. Dieu a ouvert la porte de cette connaissance par le truchement du Messie Promis^(a.s.) à notre époque et après lui ses Califes l'exploreront davantage.

J'ignore si j'aurai l'occasion d'approfondir ce sujet ou non. À l'instant même j'ai dû prendre des médicaments afin de prononcer ce discours. Mais retenez bien ce point : de nombreuses maladies spirituelles peuvent être soignées par des médecins. Prenons le cas d'une personne qui récite et comprend le Saint Coran : en dépit de tous ses efforts pour appliquer ses préceptes, elle est coupable de certains péchés. Elle doit soupçonner une maladie physique quelconque, souvent de nature neurologique, et consulter un médecin. Les médecins de chez nous négligent souvent les maux neurolo-

giques, mais j'espère qu'en les soignant l'homme pourra accomplir des progrès spirituels conséquents, éviter les péchés et maîtriser ses émotions. Mais les maux physiques ne sont pas toujours la cause de cette impuissance contre le péché. Cette condition résulte parfois d'un châtement ou des habitudes. Dans le premier cas, seuls des experts en matière de spiritualité sont habilités à proposer le traitement adéquat. Ceux-là mêmes ou les experts en moralité seront plus à même de traiter le deuxième cas.

Il ne s'agit pas là d'une loi générale. On pourra demander pourquoi untel mérite d'être puni s'il est incapable d'éviter le péché à cause de sa maladie et malgré ses efforts. La réponse est : « Pourquoi ne s'est-il pas fait soigner ? » La faute incombe à lui et à personne d'autre. Je compléterai mes recherches si l'occasion me le permet. Mais si je n'y arrive pas sachez que certaines maladies spirituelles peuvent être soignées par les médecins. Faites des efforts de votre part en tenant en compte ce point. À travers vos recherches aidez ceux qui s'intéressent à ce sujet et qui font des efforts en ce sens afin de créer une nouvelle révolution dans le monde pour favoriser son progrès. Certaines maladies spirituelles ne nécessitent pas les soins des *'ārifīn* ou des *awliyā* mais des méde-

cins car elles ont pour cause la faiblesse ou la défaillance des nerfs du dos ou ceux du cerveau ou d'autres maladies spécifiques. À titre d'exemple, parfois l'adultère n'est pas un vice moral ou un péché, mais le résultat d'un trouble cérébral. De même certains vols ou mensonges peuvent être provoqués par des troubles physiologiques. Des exercices spirituels ne seront pas aussi efficaces que des soins physiques. Mes recherches n'étant pas complètes je n'entrerai pas dans les détails ici et j'aborderai ce sujet plus tard ou peut-être que Dieu permettra à l'un d'entre vous de le faire.

Comment éviter les péchés

Je vous explique ici-bas d'autres méthodes utiles contre vices et péchés. La première méthode pour éviter les péchés est de régler en premier les anciens comptes. Nombre de gens aspirant à acquérir l'*irfān-i-ilāhī* négligent ce point, d'où leur échec. Ils entreprennent d'énormes efforts tout en mêlant l'avarié avec le sain : une seule goutte de lait gâté peut tourner plusieurs litres de lait frais. Négliger cette condition initiale est la plus grande erreur. L'on doit d'abord régler les anciens comptes avant d'avancer. Si le compte est erroné, toute nouvelle addition faussera le résultat. Mais si les calculs sont exacts, le compte sera toujours bon. Celui qui souhaite mériter la proximité di-

vine et l'*irfān-i-ilāhī* doit, dans un premier temps, régler ses anciens comptes en accomplissant la *tawbah*.

Le repentir : la première condition

Voici la première méthode, et la plus importante, pour acquérir l'*irfān-i-ilāhī*. Ne croyez pas qu'il s'agit d'une tâche facile et que vous vous repentez tous les jours. Je préconise ici-bas en détail un repentir complètement différent de cette pratique quotidienne. Le repentir ne se limite pas à énoncer la formule : « Je me repens ! » Il comprend sept conditions : sans les respecter toutes la *tawbah* ne sera pas complète.

Les sept conditions de la pénitence

Premièrement, le dévot doit ressentir des remords si profonds en se souvenant de tous ses péchés antérieurs qu'il en tremble de tout son corps.

La deuxième étape est de compenser, dans la mesure du possible, les obligations antécédentes. Celles qu'on ne pourra plus compenser seront bien sûr excusées. Par exemple, si on n'accomplissait pas la *ṣalāt* dans le passé on ne pourra pas les remplacer toutes. La *shariah* n'exige pas qu'on les remplace et d'ailleurs ceci est impossible. Mais si l'heure de la *ṣalāt* sonne au moment

du repentir on doit accomplir celle-ci. Si on n'avait pas accompli le *hajj* en dépit d'en avoir les moyens on doit dorénavant l'accomplir. Si on n'avait jamais offert de *zakat*, qu'on le fasse cette année au lieu de se soucier des années précédentes. Ainsi l'on doit ressentir du remords pour les péchés antérieurs et compenser les obligations précédentes dans la mesure du possible.

Troisièmement, l'on doit racheter les péchés précédents. Cela ne signifie pas ressusciter celui qu'on avait tué ou effacer l'adultère commis. Il s'agit ici de corriger les torts du passé : par exemple de rendre à son propriétaire le bœuf volé.

Quatrièmement, il faut s'excuser auprès de sa victime en sus de la compenser pour le tort commis. Ceci est un point très subtil : Allah a conditionné Son absolution par le pardon de l'opprimé. Si la personne lésée pardonne à son transgresseur, Allah ne demandera pas des comptes à ce dernier. Il faut, dans la mesure du possible, tenter de plaire à ceux qu'on a lésés. Mais n'oublions pas qu'Allah est *As-Sattār* : Il couvre les grandes fautes de l'homme. Celui-ci doit aussi couvrir ses transgressions et ne pas dévoiler de son propre chef celles que Dieu a couvertes. Par exemple, on ne doit pas confesser directement à autrui qu'on l'a volé s'il l'ignore. Cette confession sera un péché en soi :

l'acte, ayant été couvert par Dieu, ne demande pas une réparation de la sorte. Mais si on a giflé quelqu'un, on doit réparer ce tort et demander des excuses à la victime. En somme, il ne faut pas dévoiler au grand jour les péchés cachés par Dieu.

Cinquièmement, l'on doit, au mieux de ses moyens, accorder des faveurs à ceux qu'on a lésés. Si cela est impossible on doit, tout au moins, prier pour eux. Cette pratique est préconisée par les saints : si l'on a détourné les biens d'autrui et qu'on n'a plus les moyens de le rembourser, il faudra implorer Dieu en ces termes : « Ô Allah ! Je n'ai pas les moyens de le rembourser. Rends-lui cette somme de Ta part ! »

Sixièmement, le dévot doit prendre la ferme résolution de ne plus commettre de péché à l'avenir. La transgression par force n'est pas concernée ici, mais au moment du repentir il faudra certainement se résoudre fermement à l'éviter. Cela ne signifie pas commettre un péché la nuit pour promettre, le lendemain matin, de ne plus transgresser à l'avenir. Au moment de faire cette promesse l'intention doit être sincère et l'on doit s'évertuer à éviter les péchés.

Septièmement, le dévot doit encourager son âme à accomplir de bonnes œuvres et favoriser dans son cœur l'idée de la vertu.

Le repentir exige ces sept conditions. Sans les respecter toutes la *tawbah* n'est pas complète. Une introspection s'impose ici : accomplissiez-vous pareille *tawbah* ou quelque chose d'autre ?

Généralement les gens ignorent les conditions à respecter au moment du repentir et sa raison d'être : instinctivement ils prononcent la phrase « Pardonne-moi Seigneur ! » sans l'intention de se repentir. Leur *tawbah* n'en est pas une : pareil repentir n'est d'aucun avantage. Chacun doit se repentir en respectant les conditions susmentionnées afin d'effacer ses comptes antérieurs.

Sans régler le solde précédent, les comptes ultérieurs ne seront pas valides et les défauts antérieurs prendront de l'ampleur. Chacun doit accomplir la *tawbah* véritable afin de régler ses comptes antérieurs. Cette méthode du repentir efface entièrement les dettes, et en fournissant les efforts nécessaires l'on pourra devenir un *'ārif-billāh*. L'ouverture de nouveaux comptes exige que les anciens soient soldés. La question suivante peut surgir : « Vous nous imposez de régler les dettes antérieures et d'accomplir de bonnes œuvres. Comment porter un si lourd fardeau ? » Retenez ce principe pour les affaires d'ordre spirituel : apparemment le fardeau est lourd à porter mais c'est en lui que réside le succès.

Quand un indigent vint se plaindre de sa pauvreté auprès du Saint Prophète Muhammad ^(s.a.w.) celui-ci le conseilla de se marier. Il se maria mais vint se plaindre une deuxième fois. L'Envoyé ^(s.a.w.) d'Allah lui conseilla de se marier de nouveau. Il suivit ce conseil. Mais comment nourrir la deuxième épouse s'il arrivait à peine à s'occuper de la première, se plaignit-il. Le Saint Prophète Muhammad ^(s.a.w.) lui conseilla de se marier une troisième fois. Il obtempéra et retourna chez l'Envoyé d'Allah ^(s.a.w.) pour l'informer que la mort le guettait. Il lui conseilla de se marier de nouveau. Il suivit son conseil.

Quelque temps plus tard le Saint Prophète Muhammad ^(s.a.w.) s'enquit de sa situation. Il répondit : « Ô Prophète ! Je suis riche à présent ! » Il s'agit là de mystères religieux que tout le monde ne peut cerner, mais à propos desquelles je vous dirai davantage. De prime abord, comme précisé plus haut, tant que l'ancien compte n'est pas réglé, le nouveau ne sera pas à jour. Sans nettoyer à fond la marmite tout nouvel aliment qu'on y placera sera avarié : d'où l'importance de se débarrasser de tout vice et défaut afin que leurs effets ne persistent pas.

Deuxièmement, toute nouvelle entreprise suscite de l'enthousiasme dans un premier temps mais au fil du temps l'ardeur décroît. Lorsque le

dévoit prend la résolution d'éviter tout péché il est prêt à accomplir toute œuvre, aussi difficile soit-elle : or cette détermination et ce courage sont de courtes durées. L'enthousiasme est à son sommet lorsqu'on entreprend toute nouvelle tâche : c'est pour cette raison que la phase du repentir est le plus propice à l'action. Si le dévot a pu régler ses comptes précédents, il aura la force pour agir à l'avenir. S'étant débarrassé des fardeaux du passé, il progressera plus facilement. Je présente ici-bas les méthodes pour maintenir à jour les comptes et accentuer le progrès.

La purification de l'esprit

La purification des pensées est l'action fondamentale pour acquérir la *taqwā* : celle-ci engendre par la suite l'*irfān-i-ilāhī*. Cette méthode est un moyen excellent pour acquérir la *taqwā*. La purification de l'esprit ne signifie pas bannir pour toujours l'émergence de toute mauvaise pensée : ceci est impossible pour la majorité des gens. Il s'agit d'éviter de nourrir dans le cœur tout projet funeste qui traverse l'esprit.

Si, à titre d'exemple, l'idée de prendre des pots-de-vin effleure l'esprit on ne doit pas commencer à méditer à ce propos et à mettre en place un plan d'action. Il faudra se débarrasser, au plus vite, de

cette intention. La situation est différente si l'on commet cette transgression sous le coup d'une impulsion au gré d'une occasion. Mais si l'idée traverse l'esprit de manière fortuite, on doit s'en débarrasser. Ceci est très avantageux. Celui qui se débarrasse de l'intention de prendre des pots-de-vin, mais qui en accepte impulsivement au hasard d'une occasion est des milliers de fois plus réformable que celui qui manigance constamment la manière dont il exigera et empochera des pots-de-vin. La raison est que la pensée flottant dans le cœur constamment laisse une impression si profonde qu'il est difficile de s'en débarrasser. Or l'idée qu'on essaye d'effacer ne laisse pas de trace. Ainsi, dès qu'une mauvaise pensée vous traverse l'esprit chassez la immédiatement et concentrez-vous sur autre chose. Bannir une idée est avantageux, car plus elle s'impose plus son effet sera profond. En s'en débarrassant immédiatement l'on sera à l'abri de nombreuses conséquences néfastes. Chasser une mauvaise pensée de l'esprit n'est pas une tâche ardue, elle est, au contraire très facile. Lorsqu'elle surgit il faudra accomplir une tâche positive, discuter avec untel ou régler quelque différend ancien : l'on pourra ainsi se protéger d'un péché dangereux. Au gré d'une occasion l'on commet parfois une transgression impulsivement,

mais l'on ne doit pas, avant et après cette situation, nourrir l'idée de ce péché dans le cœur. Il faudra s'en débarrasser systématiquement. En conséquence, l'on pourra se contrôler et l'on se débarrassera définitivement de cette funeste intention.

L'importance de la pensée

Ne minimisez pas l'importance de la pensée car toute entreprise en ce monde en est le fruit. À titre d'exemple, lorsqu'une personne embrasse la vraie foi, l'idée de se joindre à l'Islam lui traverse d'abord le cœur. Toute œuvre accomplie par l'homme débute avec une pensée. Ne minimisez pas son importance : elle est une vérité et une réalité extraordinaire. La pensée, étant invisible, n'est pas tangible selon certains. Mais voit-on dans une graine l'arbre énorme qui s'y trouve ? Comment naît l'homme ? N'est-il pas le fruit du désir sexuel, le résultat d'une intention traversant l'esprit ? La naissance d'un être humain étant le fruit d'une pensée, qui osera nier sa réalité ? En somme, toutes nos œuvres sont le fruit de l'imagination. Sans l'apport d'autres éléments l'idée à elle seule ne suffit pas à l'achèvement d'une œuvre diront certains. Je leur réponds que selon leur raisonnement la graine n'a donc aucune importance, vu qu'elle ne se transforme pas en arbre, car celui-ci

est le fruit des éléments qu'elle absorbe de la terre. Celui qui niera le rôle crucial de la graine dans la naissance d'un arbre, en raison de la nécessité de l'apport d'autres matières, devra aussi nier l'importance de la pensée. Or, on ne peut contester son influence tout comme on ne peut nier celle de la graine. Sachez que la pensée n'est pas anodine : elle est la matière tangible derrière toute entreprise, car tout résultat en est le fruit. Allah affirme à cet effet :

وَإِنْ تُبَدُّوا مَا فِي أَنْفُسِكُمْ أَوْ تَخْفَوْهُ يَحَاسِبْكُمْ بِهِ اللَّهُ

« ...et que vous révéliez ce que vous avez dans vos cœurs ou que vous le teniez caché, Allah vous en demandera compte... »²⁹

Cela ne signifie pas que l'homme sera mis en cause pour toute pensée lui traversant l'esprit : Allah et Son Prophète^(s.a.w.) rassurent qu'il n'aura pas de compte à rendre pour toute action involontaire. Par exemple, on ne sera pas incriminé pour la simple idée de dérober un objet vu au gré du hasard. Par contre, il faudra répondre pour tout plan manigancé ultérieurement pour commettre ce vol.

Après la révélation de ce verset, les compagnons demandèrent au Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.)

²⁹ Le Saint Coran, chapitre 2, verset 285

s'ils seront punis pour toute mauvaise pensée involontaire leur traversant l'esprit. Tout mauvais dessein non exécuté se transforme en vertu expliqua l'Envoyé d'Allah ^(s.a.w.).³⁰

Selon le verset précédent on aura des comptes à rendre pour toute pensée s'implantant dans le cœur et à propos de laquelle on réfléchit et élabore des plans. Si l'idée de commettre un vol ou un meurtre effleure l'esprit et qu'on s'en débarrasse immédiatement ce sera là un acte méritoire. L'on méritera d'être châtié lorsqu'on se concentrera sur cette pensée. N'oubliez jamais ce point : il s'agit d'une étape cruciale pour la réforme des actions. Certes la naissance d'une mauvaise pensée n'est pas sous votre contrôle, mais vous êtes capable de la chasser, d'où l'importance de la bannir immédiatement.

Le Messie Promis ^(a.s.) racontait l'histoire suivante. Un voleur s'apprêtait à quitter un vignoble avec un panier de raisins sur la tête quand le propriétaire l'appréhenda.

« Où vas-tu avec cela, l'ami ? demanda-t-il.

– Laisse-moi d'abord t'expliquer. Ensuite tu pourras faire ce que bon te semble, répondit l'intrus.

³⁰ Ṣaḥīḥ Al-Bukhāri, Kitāb-ur-Riqāq

– Je t’écoute...

– Un tourbillon m’a soulevé, expliqua le voleur, et m’a jeté ici et je suis tombé par hasard sur tes vignes. En pareilles circonstances on essaye de sauver sa peau. J’ai donc envoyé mes mains ici et là, et les raisins ont commencé à tomber dans ce panier qui se trouvait là. Dis-moi alors, à qui la faute ?

– C’est possible, commenta le vigneron, mais qui t’a demandé de rentrer chez toi avec mes raisins sur la tête ?

– J’étais justement en train de me poser la même question, répondit le voleur. »

Celui qui nourrit de noirs desseins en son cœur et qui les ressasse ressemble à ce voleur. Certes il n’est pas coupable d’avoir engendré ces mauvaises pensées, mais il le sera pour s’être concentré dessus. Peut-être qu’on ne lui demandera pas pourquoi ces basses intentions ont surgi dans son esprit, mais il aura des comptes à rendre pour les avoir ruminées, et il sera puni à cet effet. Tout le monde est capable de se débarrasser des mauvaises pensées.

La purification de l'âme

Bannissez les mauvaises pensées

La première étape nécessaire à la purification de l'âme consiste à se débarrasser des pensées impures et malsaines. Dans le verset suivant, le Coran préconise la deuxième méthode, qui est d'ailleurs utile pour réussir dans toute entreprise.

وَلَيْسَ الْبِرُّ بِأَنْ تَأْتُوا الْبُيُوتَ مِنْ ظُهُورِهَا وَلَكِنَّ الْبِرَّ
مَنْ اتَّقَى^ط وَأَتُوا الْبُيُوتَ مِنْ أَبْوَابِهَا^ج وَاتَّقُوا اللَّهَ
لَعَلَّكُمْ تُفْلِحُونَ³¹

³¹ « Et il n'est pas juste que vous entriez chez vous par l'arrière de la maison ; mais *l'homme qui est vraiment* juste est celui qui craint

C'est-à-dire la vertu ne consiste pas à sauter par-dessus les murs pour pénétrer dans les maisons. La vertu est acquise grâce à la *taqwā*. En somme, il faut adopter la méthode préconisée pour chaque tâche et craindre Allah afin de réussir. Ce verset stipule que le succès exige l'usage des méthodes appropriées prescrites par Allah pour un objectif donné.

L'acquisition de l'*irfān-i-ilāhī* dépend de la purification de l'âme : celle-ci est impossible sans éviter les transgressions et sans accomplir de bonnes œuvres. Il importe de connaître à cet égard les actions qui plaisent et qui déplaisent à Allah. Le Messie Promis^(a.s.) avait consigné sur son exemplaire du Coran la liste des prescriptions et des interdictions divines : ceci démontre à quel point il était soucieux de leur respect. Il est très important de les connaître afin de se purifier l'âme. Une fois ce savoir acquis, la tâche devient très facile car l'on ne se vautre plus dans les ténèbres de l'ignorance. Ayant pris connaissance des prescriptions et des interdits, il faut les mettre en application, car le secret du succès réside dans l'usage de moyens efficaces. Le dévot ne doit pas abandonner ses efforts

Allah. Et entrez donc dans les maisons par leurs portes, et craignez Allah afin que vous prospériez. » (Le Saint Coran, chapitre 2, verset 190)

même s'il a commis une faute ou si ses œuvres sont inachevées. Il doit persévérer sur cette voie : cet effort sera la clé de son succès à venir. Il ne faut point négliger toute action nécessaire à parfaire la foi : chacune d'entre elles doit être diligemment accomplie.

Cultivez les attributs de Dieu

Le troisième moyen pour cultiver en soi les attributs divins est de se souvenir constamment de toutes les œuvres à accomplir, ou à éviter, afin de se purifier l'âme. Les points qu'on ramène souvent en mémoire s'ancrent dans le cœur. En voici un exemple. Une fois qu'il s'est calmé, le colérique doit conclure qu'il s'emporte pour un rien et qu'il doit éviter à tout prix cette mauvaise habitude qui entravera son progrès spirituel. Il faudra se souvenir de cette résolution à tout instant afin de la graver dans le cœur et de se protéger de cette maladie. S'il oublie sa résolution de fuir ou d'accomplir telle ou telle action et qu'il échoue dans ses tentatives, le dévot doit utiliser la méthode suivante. Les grandes résolutions suscitent de l'appréhension : au lieu de se lancer d'emblée dans une telle entreprise, il faut décider d'accomplir, ou d'éviter, coûte que coûte une action spécifique lors d'une journée donnée. L'âme

du dévot le retiendra, car elle lui reprochera : « Es-tu incapable de respecter ta parole ne serait-ce qu'un seul jour ? » Avant l'arrivée de la deuxième journée, il doit renouveler sa promesse et ainsi de suite les jours à venir afin de maîtriser son âme. Ainsi, il faudra confronter celle-ci afin de se débarrasser d'une mauvaise habitude et ne pas tenter de soulever tout le fardeau d'un seul coup, car cela ne garantit pas le succès. On réussit en avançant lentement, mais sûrement, et grâce à une pratique régulière. Ainsi encouragez votre âme à accomplir une bonne œuvre dans un premier temps et demandez-la de la répéter jusqu'à ce qu'elle s'y habitue. L'âme humaine ressemble à un enfant et il faut la traiter comme telle. Son éducation spirituelle ressemble à celle impartie à des élèves : on leur enseigne des leçons très courtes au début et on augmente le volume au fil du temps.

La répétition

La répétition est une autre méthode favorisant la purification de l'âme, comme l'explique le Saint Coran :

لَيْسَ عَلَى الَّذِينَ ءَامَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ جُنَاحٌ
فِيمَا طَعِمُوا إِذَا مَا اتَّقَوْا وَءَامَنُوا وَعَمِلُوا الصَّالِحَاتِ

ثُمَّ اتَّقُوا وَعَامِنُوا ثُمَّ اتَّقُوا وَأَحْسِنُوا وَاللَّهُ يُحِبُّ

الْمُحْسِنِينَ

« Pour ceux qui croient en Allah et qui font de bonnes œuvres, il n'y aura pas de péché en ce qu'ils mangent, pourvu qu'ils adoptent la *taqwā*, qu'ils croient et fassent de bonnes œuvres, et encore qu'ils adoptent la *taqwā* et qu'ils croient, et adoptent la *taqwā* et fassent de bonnes œuvres. Et Allah aime ceux qui font le bien. »³²

Ce verset nous enjoint à trois reprises d'adopter la *taqwā* et présente ses trois différents fruits. En adoptant la *taqwā* dans un premier temps l'on acquiert la foi et l'aptitude à accomplir de bonnes œuvres. Ces actions sont accomplies dans le respect de toutes les conditions préalables et la foi doit être sincère. Ensuite le verset enjoint de nouveau la *taqwā* pour ensuite nous recommander de croire. Certains objecteront que la foi et les bonnes œuvres étaient les résultats de la *taqwā* dans un premier temps et que la foi en est l'unique résultat dans un deuxième temps. Voici la réponse : il existe une forme de foi dont le résultat

³² Le Saint Coran, chapitre 5, verset 94

direct n'est pas l'accomplissement de bonnes œuvres et il existe une autre qui tout naturellement conduit vers celles-ci. La première catégorie de foi n'est pas aussi ferme pour résulter en l'accomplissement d'actions pieuses : c'est pour cette raison que ces dernières sont enjointes. La deuxième catégorie de foi est plus ferme que la première : elle engendre spontanément ces bonnes œuvres. C'est pourquoi elles ne sont pas enjointes dans ce cas.

La troisième injonction est d'adopter la *taqwā* : l'on deviendra un *muḥsin* en conséquence. Ceci indique que la répétition des œuvres favorise un essor important de la foi et elle ne cesse de progresser. Le Saint Prophète Muhammad ^(s.a.w.) a ainsi expliqué le terme *iḥsān* (إحسان) :

أَنْ تَعْبُدَ اللَّهَ كَأَنَّكَ تَرَاهُ، فَإِنْ لَمْ تَكُنْ تَرَاهُ فَإِنَّهُ يَرَاكَ

« *Iḥsān* signifie adorer Allah comme si vous Le voyiez, et si vous n'atteignez pas cet état [de dévotion], soyez au moins certains qu'Allah vous voit. »³³

Ceci est la définition même de l'*irfān-i-ilāhī*. Le verset précédent souligne ainsi l'importance de la répétition. À chaque reprise celle-ci produit des

³³ Ṣaḥīḥ Al-Bukhārī, Kitāb-Ul-Imān, Bāb Su'al Jibril 'An-nil Imān Wal-Islām

résultats encore plus importants, car celui qui agit dans le respect de la *taqwā* reçoit la foi et aura l'occasion d'accomplir de bonnes œuvres. Lorsqu'il agit de nouveau en respectant la *taqwā*, sa foi progresse davantage. Elle devient si ferme que les œuvres méritoires font partie intégrante de sa foi et il en accomplit de manière spontanée. Lorsqu'il agit de nouveau dans le respect de la *taqwā*, il progresse davantage et devient un *muḥsin*, le bien-aimé de Dieu, comme l'explique le verset précédent. L' Aimé ne se cache pas de son amoureux : d'ailleurs le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) affirme que ce dernier voit Dieu. Ceci est la définition même de l'*irfān-i-ilāhī*.

La constance

Quatrièmement, il faudra être constant dans l'accomplissement des œuvres méritoires. Allah affirme :

وَأَعْبُدْ رَبَّكَ حَتَّىٰ يَأْتِيَكَ الْيَقِينُ

« Et continue à adorer ton Seigneur, jusqu'à ce que la mort vienne à toi ! »³⁴

Selon certains soi-disant soufis, la *ṣalāt*, le jeûne, le pèlerinage et la *zakat* ressemblent à un navire menant à Dieu. Étant donné qu'ils L'ont rencon-

³⁴ Le Saint Coran, chapitre 15, verset 100

tré, prétendent-ils, il n'est plus nécessaire de continuer à voguer dans cette embarcation. Or ces propos sont erronés et mensongers, car l'Être vers Lequel nous mène ce navire est infini et nous voquons sur un fleuve sans fin. Nous avons pour destination sa source et ne voyageons pas d'une rive à l'autre. Étant donné que Dieu est illimité, nos actions visant à mener jusqu'à Lui ne doivent pas être restreintes. S'Il était limité, nos *ṣalāts*, nos jeûnes, nos *zakats* et nos *hajjs* seront restreints. Or étant donné que notre Dieu n'est pas limité, comment nos œuvres peuvent-elles l'être ? Aujourd'hui nous recevrons plus de récompenses qu'hier pour nos œuvres. Demain nous en recevrons davantage et il en sera de même chaque nouveau jour. Ainsi il faudra être constant dans ses actes d'adoration et ne pas les accomplir temporairement et les abandonner par la suite. L'irrégularité fera perdre tout avantage acquis des œuvres précédentes comme l'affirme Allah l'Exalté :

وَلَا تَكُونُوا كَالَّتِي نَقَضَتْ غَزْلَهَا مِنْ بَعْدِ قُوَّةٍ أَنْكَاثًا

« Et ne soyez pas comme celle qui défait son fil, brin par brin, après l'avoir solidement filé. »³⁵

³⁵ Le Saint Coran, chapitre 16, verset 93

La nécessité du maître

Sans l'aide d'un maître, le croyant n'est pas à même de saisir de nombreux points. Allah déclare à ce propos :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ ءَامَنُوا اتَّقُوا اللَّهَ وَكُونُوا مَعَ

الصَّٰدِقِينَ

« Ô vous qui croyez ! Craignez Allah et soyez avec les véridiques. »³⁶

C'est-à-dire participez dans leurs rassemblements et partagez leur compagnie afin de consolider votre foi. Il est hautement important pour le dévot de profiter d'un maître parfait.

Des réformateurs, des *awliyā* et des croyants parfaits ont existé à toute époque. Quand ils disparaissent Dieu suscite un prophète : il faut profiter de leurs personnes. Sans l'aide du maître l'élève, tout seul, ne pourra comprendre ses manuels scolaires. De même, le dévot ne peut gravir seul les échelons de la spiritualité : un guide lui est nécessaire, d'où cette affirmation divine :

وَعَدَ اللَّهُ الَّذِينَ ءَامَنُوا مِنكُمْ وَعَمِلُوا الصَّٰلِحَاتِ

³⁶ Le Saint Coran, chapitre 9, verset 119

لَيَسْتَخْلِفَنَّهُمْ فِي الْأَرْضِ كَمَا اسْتَخْلَفَ الَّذِينَ

مِنْ قَبْلِهِمْ³⁷

Il y aura toujours des califes au sein de la *oummah* du Saint Prophète Muhammad (s.a.w.). Le verset n'explique pas leur nature : il annonce tout simplement qu'ils seront à l'image des califes apparus chez d'autres nations. Dans le passé, certains avaient un statut politique et d'autres pas : il en sera de même dans cette *oummah*. Pourquoi cela ?

وَلَيُمْكِنَنَّ لَهُمْ دِينَهُمُ الَّذِي ارْتَضَىٰ لَهُمْ وَلَيُبَدِّلَنَّهُمْ

مِّنْ بَعْدِ خَوْفِهِمْ أَمَنًا³⁸

Afin d'établir la religion par leur entremise, afin qu'ils réforment les autres et qu'ils leur servent de précepteurs. Allah souligne ici la nécessité des maîtres spirituels : sans eux la tâche sera inachevée.

³⁷ « Allah a promis à ceux d'entre vous qui croient, et qui font de bonnes œuvres, qu'Il fera assurément d'eux des Successeurs sur la terre, tout comme Il a fait des Successeurs *de parmi* ceux qui les ont devancés... » (Le Saint Coran, chapitre 24, verset 56)

³⁸ «...et qu'Il établira assurément pour eux la religion qu'Il a choisie pour eux ; et qu'Il leur donnera assurément en échange, après leur crainte, sécurité *et paix*... » (Le Saint Coran, chapitre 24, verset 56)

Le maître enseigne en quelques minutes ce qui exigera à l'élève des années d'études. Si ce dernier utilise des dictionnaires au début même de son apprentissage, il n'apprendra pas, même en plusieurs années, ce que son maître lui enseignera en quelques jours.

Prenez l'exemple de mon discours et des points que je vous présente. Plusieurs années de recherches vous auraient été nécessaires pour les découvrir à titre individuel. En quelques heures vous avez entendu des points exigeant des années d'études très poussées. Ainsi l'accès à un guide est primordial : d'ailleurs Dieu promet de vous en offrir. Vous n'avez même pas à en chercher, car vous appartenez à une organisation au sein de laquelle Dieu en personne choisit des précepteurs pour vous. Vous n'êtes pas confrontés aux mêmes défis que les autres ; ainsi profitez pleinement de cette opportunité.

Introspection et examen des actes

La sixième méthode, hautement profitable au dévot, est l'examen de conscience. S'il l'accomplit diligemment il pourra se purifier l'âme en très peu de temps. Or cet exercice n'est pas ce que vous imaginez : je vous explique ici-bas son procédé, les obstacles susceptibles de l'entraver et comment les

éviter. Je cite d'abord Dieu qui, dans le Coran, souligne l'importance de l'analyse des actes.

يَوْمَ يَبْعَثُهُمُ اللَّهُ جَمِيعًا فَيُنَبِّئُهُم بِمَا عَمِلُوا أَحْصَاهُ

اللَّهُ وَنَسُوهُ وَاللَّهُ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ شَهِيدٌ

« Le jour où Allah les ressuscitera tous ensemble, Il les informera de ce qu'ils faisaient. Allah en a tenu le compte, tandis qu'eux, ils l'ont oublié. Et Allah est Témoin de toutes choses. »³⁹

En somme, ceux qui auraient dû garder en mémoire leurs comptes les ont oubliés : cette étourderie est contraire à la sagesse. Or Allah n'a cessé de tenir leurs comptes. Ce verset souligne l'importance de l'analyse des œuvres : l'homme aurait dû l'accomplir car il aura des comptes à rendre au jour du Jugement. Or, il a négligé cet exercice. L'examen des actes est préconisé par le Coran. Le conseil suivant du calife Oumar^(r.a.) – qu'on attribue à tort au Saint Prophète^(s.a.w.) – est très connu. Il affirme :

حَاسِبُوا أَنْفُسَكُمْ قَبْلَ أَنْ تُحَاسَبُوا

³⁹ Le Saint Coran, chapitre 58, verset 7

« Analysez vos actions avant qu'on ne vous en demande des comptes. »⁴⁰

Les deux catégories d'analyse

Il existe deux catégories distinctes d'examen de conscience et des actes. Ignorant cette différence, beaucoup ne saisissent pas le sens de cet exercice et ne peuvent encourager autrui à l'accomplir. Retenez bien ces deux catégories : la première concerne chaque action individuelle et la deuxième l'ensemble. La première redresse les œuvres et la deuxième les embellit. Les gens confondent les deux ou se focalisent uniquement sur la deuxième. L'analyse sera utile et fructueuse en accomplissant les deux types d'examens.

Les trois parties de la première analyse

La première catégorie, concernant les actes individuels, se divise en trois parties : l'examen initial, l'examen intermédiaire et l'examen final.

L'examen initial

Avant d'entreprendre toute tâche, on doit examiner sa conscience et lui poser ces deux questions : quel est son but et pour qui l'accomplit-on. Si l'acte est pernicieux, la réponse à la première ques-

⁴⁰ Tirmidhī, *Abwāb Şifāt-ul-Qiyāmah*

tion le mettra en évidence car les objectifs déterminent les bons ou mauvais aspects des œuvres. La réponse de la conscience dévoilera à l'intéressé la perversité de son acte : l'embarras naîtra spontanément dans son cœur et refroidira sa passion pécheresse. La honte et les remords sont très efficaces contre les ardeurs coupables de l'âme. Si, par exemple, l'idée de commettre un vol effleure l'esprit, on doit se poser la question suivante : « Pourquoi voler ? » L'âme réfractaire répondra : « Pour avoir de l'argent ! » On pourra lui demander : « Dieu n'a-t-il pas créé d'autres moyens pour s'enrichir que le vol ? Serai-je content si on me volait ? » L'âme sera sans réponse et l'intéressé ne commettra pas ce mal. Ceci est le premier examen de conscience préconisé avant toute entreprise. Parfois la conscience répondra que l'œuvre est vertueuse. Mais un contre-interrogatoire l'attrapera et la personne en sera honteuse. Ainsi on pourra se débarrasser d'une multitude de péchés grâce à la toute première question, certains le feront à travers la deuxième et d'autres par la troisième. Mais l'analyse peut révéler que l'acte est vertueux et est tout aussi bénéfique pour autrui et soi-même. Elle ne doit pas s'arrêter là pour autant et on doit poser la deuxième question de l'examen initial, notamment « pour qui entreprend-on

cette œuvre ? » La réponse à celle-ci révélera que cet acte, prétendument vertueux, était un péché. Au moment d'accomplir la *ṣalāt*, de faire de l'aumône ou de servir autrui, la première réponse de l'examen initial convaincra l'âme que ces œuvres sont profitables. Mais si le dévot les accomplit par ostentation et pour se faire de la renommée, la réponse à la deuxième question – notamment à qui ces actes sont-ils dédiés – enlèvera toute apparence de vertu et il comprendra que cette « bonne œuvre » est tout bonnement un péché ! Il changera immédiatement de motif et nourrira l'intention de l'accomplir uniquement pour Dieu ou au profit de l'humanité, transformant ainsi un mal en bien.

L'examen intermédiaire

Après l'analyse initiale et le début de l'action, un deuxième examen, extrêmement utile, s'impose. On procède de la manière suivante : au cours de l'œuvre le dévot doit s'interroger sur la méthode et les moyens utilisés pour son aboutissement. Cet examen est très pertinent car souvent on entreprend une œuvre méritoire avec de bonnes intentions mais en utilisant des moyens inappropriés et en bafouant parfois les conditions nécessaires à son exécution. La question « Comment suis-je en

train d'accomplir cette œuvre ? » corrigera toute lacune à cet égard.

L'examen final

Le troisième et dernier examen est effectué à la fin de l'acte en se posant la question : « Quel effet cette action a-t-elle laissé sur mon cœur ? » Cette question est essentielle car souvent l'on accomplit une œuvre pieuse en usant de moyens louables, mais l'orgueil et l'arrogance ternissent le cœur après son exécution, conduisant l'intéressé à la ruine. Si une œuvre louable engendre fierté et orgueil, la troisième question le révélera au dévot : il pourra se ressaisir avant que ces sentiments ne prennent une taille démesurée, se reprocher et sauver cet acte de la ruine.

S'il est davantage humble après l'œuvre méritoire, ressentant son effet positif, il sera plus enclin à accomplir d'autres avec un regain d'enthousiasme.

En somme l'analyse des actions se divise en trois parties. Premièrement on se demande pourquoi entreprend-on cette œuvre et pour qui. Deuxièmement, une fois l'action en cours, on cherche à comprendre comment et par quels moyens on l'exécute. Troisièmement, une fois l'œuvre accomplie, on analyse l'impression qu'elle laisse sur

l'âme. Le dévot, qui suivra ces consignes, se posera instinctivement en peu de temps ces questions avant d'entreprendre toute œuvre. Cette analyse concerne chaque action individuelle.

L'analyse globale

La deuxième analyse concerne les œuvres dans leur ensemble. Effectuer cet examen pour chacune d'entre elles d'un seul trait est très difficile, car l'homme oublie ses actions passées. Cette analyse englobant l'ensemble des actions, certaines d'entre elles échapperont sans nul doute au dévot. Allah signale la faiblesse de la vision de l'homme en ces termes :

لَقَدْ كُنْتَ فِي غَفْلَةٍ مِّنْ هَذَا فَكَشَفْنَا عَنْكَ غِطَاءَكَ
فَبَصَّرُكَ الْيَوْمَ حَدِيدٌ⁴¹

C'est-à-dire que tu avais oublié ces points durant ton séjour terrestre mais à présent tu t'en souviens bien. Le dévot doit disposer d'une méthode lui permettant d'analyser toutes ses œuvres aisément sans en laisser échapper aucune. La méthode initiale consiste à diviser ces actions en trois catégo-

⁴¹ « Tu en étais insouciant ; maintenant Nous t'avons ôté ton voile, et aujourd'hui ta vue est perçante. » (Le Saint Coran, chapitre 50, verset 23)

ries distinctes : celles concernant Dieu, son âme et autrui. Les transgressions peuvent aussi être catégorisés de la même manière. L'examen effectué suivant ce classement rappellera au dévot de nombreuses actions oubliées.

Les quatre catégories de bonnes œuvres

Les actions pieuses peuvent être réparties en quatre catégories. Premièrement celles profitant tant à l'homme qu'à son prochain, mais qu'il néglige parfois par entêtement. Le dévot doit se demander s'il n'en a pas raté. Deuxièmement les actes ne profitant qu'aux autres et pas à son auteur. Troisièmement ceux ne profitant et ne nuisant pas au dévot s'il les néglige, mais dont l'omission nuit à autrui. Quatrièmement, les œuvres nuisant à son auteur mais avantageuses pour autrui. Cette analyse des actes par catégorie facilite l'examen d'ensemble. Le même procédé sera appliqué aux interdictions.

Un moyen aisé pour s'examiner

Le classement suivant sera très utile au dévot, lui permettant de connaître les racines et les branches de ses actions. Si une œuvre est défectueuse il pourra aisément y remédier. Tout le monde n'étant pas à même d'accomplir cette analyse, je vous présente ici une méthode facile. Au lieu

d'examiner ses œuvres annuellement, mensuellement ou tous les six ou quatre mois, le dévot doit noter les prescriptions et les interdictions du Coran. Il doit se promettre de lire quotidiennement un à trois *ruku'* ou plus du Livre Saint, non pas comme un perroquet, mais en méditant profondément sur les actions qu'il préconise et interdit. Durant sa lecture quotidienne le dévot se demandera s'il respecte tout ordre et tout interdit coranique. Cette pratique facilitera son examen de conscience.

La personne souhaitant construire une maison demandera à un architecte, ou un expert en bâtiment, de lui faire un devis pour éviter tout oubli et compléter l'œuvre. Le Coran fait office d'architecte dans la réalisation de l'édifice spirituel : il faudra lui demander quelles sont les actions nécessaires pour la perfection de la foi. Pour ce faire il faudra méditer sur toute prescription ou interdiction du Coran qu'on rencontre lors de la lecture et se demander si on les respecte. Celui qui entreprendra cet effort réussira. Or une précaution est de mise : ne pas se laisser tromper par son âme. Si elle prétend, à titre d'exemple, qu'elle n'a jamais été coupable de médisance, il ne faut surtout pas la croire. Scrutez d'abord vos actes : si l'examen révèle que vous n'en avez jamais commis,

commencez par définir la médisance. Souvent cette analyse révélera qu'on n'a pas saisi la nature réelle de cette faute et l'on croit, à tort, ne l'avoir jamais commise.

Beaucoup disent du mal d'autrui : quand on leur demande de cesser de médire, ils répliquent qu'ils disent tout simplement la vérité. Ils ignorent en fait la définition de la médisance, la méprenant pour une déclaration contraire à la réalité. Or celle-ci est tout bonnement un mensonge. La médisance signifie dire une vérité malveillante sur autrui en son absence. Si pour untel la médisance signifie énoncer des mensonges sur autrui en son absence, il affirmera qu'il n'a jamais médit. Mais en comprenant la définition réelle de la médisance et en la comparant au mensonge, l'intéressé saura qu'il en était coupable.

Certains se disent prêts à dire ces vérités au concerné : selon leur définition, la médisance est une vérité qu'on n'ose pas lui dire en face. Or, celui qui révèle aux autres les défauts de son frère en son absence et qui, de surcroît, est prêt à le lui dire au visage est coupable de deux péchés : premièrement de médisance et deuxièmement d'avoir offensé son frère. Dévoiler une faute qu'Allah a cachée est un péché. Le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) a déclaré : « Allah couvre les défauts de celui qui

cache ceux des autres. »⁴² Or beaucoup sont coupables de médisance parce qu'ils en ignorent la définition.

La définition des différents péchés

Comment définir péchés et autres maux divers ? La première solution consiste à l'apprendre d'un enseignant comme expliqué plus haut. Mais vu qu'on ne peut tout lui demander, je présente la solution suivante. Dieu a placé en l'homme un sens d'indignation : il est capable de commettre une action qu'il ne toléra cependant pas chez autrui et qui suscitera en lui une grande répugnance si l'autre en est coupable. Le Premier Calife du Messie Promis^(a.s.) avait demandé à un cambrioleur si voler n'était pas, à ses yeux, un acte exécrationnel.

« Pourquoi cela, répondit le malfaiteur, nous gagnons notre pain au prix de durs labeurs ! Notre métier n'est pas facile : il exige peine et souffrance.

– Comment distribuez-vous les parts du butin ? lui demanda le Calife.

– Nous avons un bijoutier dans l'équipe. Nous lui confions tous les bijoux, en or ou en argent. Il les fond pour nous et nous divisons les parts comme convenu.

⁴² Tirmidhī Abwāb ul Bir Waş Şila

- Et s’il vole une partie ? interrogea le Calife.
- Nous trancherons la gorge de cette infâme crapule s’il l’ose, hurla le voleur. Croit-il que ces bijoux appartiennent à son père pour qu’il puisse s’en servir ? »

Cet exemple démontre que l’homme est coupable de deux poids deux mesures concernant ses actions et celles des autres. Le dévot ne doit pas définir le péché en suivant les souhaits de son âme, mais en se référant aux actions d’autrui. Ce faisant il sera conscient des moindres écarts de conduite.

Si on applique la définition à soi-même en se référant aux actions d’autrui, il sera évident qu’on commettait, sans aucune gêne, une foule d’actions blâmables que l’on considère être des péchés majeurs quand autrui en est coupable. Ceci est une méthode facile et excellente pour définir les transgressions : elle réduit dans une grande mesure les erreurs de jugement et est primordiale pour la purification de l’âme.

Méditez sur les prescriptions et les interdits

La septième méthode pour purifier l’âme consiste à méditer régulièrement sur les prescriptions et les interdits connus. J’avais recommandé précédemment d’éviter de ressasser de mauvaises pensées car leur emprise sur l’esprit est extrêmement nuisible.

Or à présent je vous recommande d'enraciner dans le cœur ces ordonnances et interdits, car cela est avantageux. À titre d'exemple, réfléchissez sur les bénédictions et les avantages de la *ṣalāt*, sur la réalité et les bienfaits du jeûne et d'autres œuvres méritoires. De même méditez sur la réalité du mensonge, de la fraude, de la trahison, des péchés, de l'immoralité et de leurs conséquences, car l'amour, ou le dégoût, pour une action dépend du degré de discernement acquis à ce sujet. Le Coran déclare à ce propos :

هُم قُلُوبٌ لَا يَفْقَهُونَ بِهَا وَهُمْ أَعْيُنٌ لَا يُبْصِرُونَ

بِهَا وَهُمْ ءَاذَانٌ لَا يَسْمَعُونَ بِهَا

« Ils ont un cœur, *mais* ils ne comprennent pas avec ; ils ont des yeux, *mais* ils ne voient pas avec ; ils ont des oreilles, *mais* ils n'entendent pas avec. »⁴³

En somme, sans l'usage des « oreilles et des yeux » du cœur le succès n'est pas garanti.

Suivez les conseils prodigués

Huitièmement, soyez réceptifs aux conseils prodigués : ne vous contentez pas de les écouter pour négliger leur application. Tout conseil mérite une

⁴³ Le Saint Coran, chapitre 7, verset 180

oreille attentive et une exécution assidue. Le verset susmentionné souligne l'importance de ce point. Ceux qui font la sourde oreille et semblent de ne pas voir ne progressent jamais.

Acceptez les réprimandes

Neuvièmement, acceptez tout reproche pour une faute commise. Beaucoup ne se réforment pas parce qu'ils se vexent quand on signale leurs fautes. Pareille réaction n'est pas productive : on doit accepter toute réprimande pour ses fautes. Allah affirme :

وَإِذَا قِيلَ لَهُ اتَّقِ اللَّهَ أَخَذَتْهُ الْعِزَّةُ بِالْإِثْمِ فَحَسْبُهُ
جَهَنَّمُ وَلَبِئْسَ الْمِهَادُ⁴⁴

Lorsqu'on dit à certains de craindre Allah, leur orgueil est blessé et ils en sont outrés au point de perdre la raison. Au lieu de profiter du conseil, ils se soulèvent contre leur conseiller. Pareilles gens finiront en enfer, car au lieu de le remercier, ils se querellent contre lui. Cependant tout le monde n'est pas habilité à avertir autrui en public dès

⁴⁴ Et lorsqu'on lui dit : « Crains Allah, » l'orgueil le pousse à commettre *davantage* de péchés. L'Enfer lui suffira ; et quel mauvais lieu de repos en effet ! (Le Saint Coran, chapitre 2, verset 207)

qu'on constate une faute chez lui. Conseillez toujours le fautif en aparté. Le conseiller doit aussi jauger son propre statut et ses aptitudes : est-il capable d'aviser autrui tout en évitant de susciter chez lui une réaction contraire à l'effet escompté ? Le fautif doit être réceptif et écouter calmement le conseil offert. Le conseiller doit, quant à lui, être prudent et éviter de l'humilier en publique.

Ayez confiance en Dieu

Dixièmement, ne désespérez jamais et placez votre confiance en Dieu. Certains, après avoir fourni des efforts, sombrent dans le désespoir au moment où ils étaient sur le point de goûter aux fruits de leurs labeurs.

Un saint homme se levait toutes les nuits pour implorer son Seigneur eu égard à certains soucis. Un de ses disciples passa quelques jours avec lui et se levait en même temps pour prier. Lorsque le maître termina sa supplique, une voix annonça : « Prie autant que tu voudras ! Ta prière ne sera pas exaucée ! » Le disciple entendit aussi ces paroles révélées. Il en fut étonné mais se tut par déférence pour son maître. Celui-ci se réveilla la deuxième nuit et réitéra les mêmes prières. La voix répéta la même sentence : le disciple l'entendit de nouveau mais n'en souffla pas un mot. Le maître

se réveilla la troisième nuit et la voix répéta le même verdict, entendu par le disciple. Ne pouvant se contenir davantage il dit à son maître : « Vous insistez en dépit d'avoir entendu trois fois de suite la même réponse ? » Le maître lui répondit : « Ô naïf ! Tu perds patience pour si peu ? Je l'entends depuis les vingt dernières années. Pourtant je n'ai pas baissé les bras, car la supplication est acte d'adoration. Ceci est la tâche du dévôt. Dieu est l'objet de mon culte : Sa tâche est d'exaucer, ou de rejeter, ma supplique. J'ai accompli la mienne. Pourquoi désespères-tu ? »

Sur ce, le disciple se tut. Le lendemain durant leurs prières, ils reçurent la révélation que toutes les supplications du maître de ces vingt dernières années ont été exaucées car il avait passé l'épreuve. Sur ce, il dit au disciple : « J'aurais été un grand perdant si je t'avais écouté. J'avais confiance en Dieu et Il m'a gracié de Sa proximité au final. »

Si le maître avait suivi le conseil du disciple, à son grand malheur, il aurait abandonné ses supplications quand elles étaient sur le point d'être exaucées réduisant ainsi à néant des années d'efforts. Le croyant ne doit jamais désespérer. Il doit persévérer, avancer, ne jamais céder face à l'échec. Certes il doit méditer sur les raisons de sa défaite, et s'en débarrasser s'il les découvre, mais

ne doit jamais désespérer de la grâce d'Allah. Certains abandonnent tout effort affirmant qu'ils n'en voient pas les résultats. Résultats ou pas je leur conseille de persévérer : ils réussiront certainement en fin de compte. La réussite des croyants gît dans leur confiance en Dieu comme l'affirme le verset suivant :

الَّذِينَ قَالَ لَهُمُ النَّاسُ إِنَّ النَّاسَ قَدْ جَمَعُوا لَكُمْ
فَاخْشَوْهُمْ فَزَادَهُمْ إِيمَانًا وَقَالُوا حَسْبُنَا اللَّهُ وَنِعْمَ
الْوَكِيلُ⁴⁵

Les gens avaient apeuré les musulmans en leur demandant : « Quand s'accompliront les promesses de votre succès ? Tout le monde s'est massé contre vous ! Craignez-les donc ! » Mais cela ne fit qu'accroître la foi des musulmans, car ils savaient l'ennemi prêt à lancer un assaut terrible et à les anéantir. En dépit de cela ils remportèrent la victoire. Ils répondirent à leurs détracteurs : « Nous n'avons pas peur des ennemis. Allah nous suffit et Il est le Meilleur Protecteur. Quand on place sa confiance en Lui, il n'y a pas lieu de se soucier. »

⁴⁵ Le Saint Coran, chapitre 3, verset 174

Plus le combat est dur plus la résolution du fidèle doit être ferme nous apprend ce verset. Un malade ne baissera pas les bras si le premier traitement est inefficace : au contraire il essaiera une cure après une autre jusqu'à mourir ou recouvrer sa santé. Les malades spirituels doivent appliquer la même méthode.

Plus la maladie est grave, plus l'effort doit être important. Si l'on réussit, tout sera acquis. Si l'on meurt durant la lutte, Dieu fera preuve de miséricorde, autant soit peu. Mais si on décède en ayant jeté l'éponge, quoi donc espérer si ce n'est le châ-timent ? L'on ne doit jamais abandonner l'effort par désespoir.

Certains élèves réussissent dans leurs études uniquement à force de persévérance. J'ai entendu l'histoire d'un hindou ayant échoué dans ses examens sept années de suite. La dernière année il passa l'examen en même temps que son fils, mais n'en était guère embarrassé et réussit.

Il ne faut ni se décourager, ni se dévaloriser, ni se dénigrer. Je ne préconise pas ici l'orgueil, mais la persévérance. Ne vous dites pas « Je n'en suis pas capable ! Cette tâche est impossible pour moi ! » Vous devez vous dire : « Allah m'a accordé autant d'aptitudes qu'autrui ! » Il décrit ainsi la distinction du croyant :

ط
مِنَ الْمُؤْمِنِينَ رِجَالٌ صَدَقُوا مَا عَاهَدُوا اللَّهَ عَلَيْهِ
ط
فَمِنْهُمْ مَّنْ قَضَىٰ نَحْبَهُ وَمِنْهُمْ مَّنْ يَنْتَظِرُ

« Parmi les croyants il existe des hommes ayant été fidèles au pacte qu'ils ont conclu avec Allah. Il y en a parmi eux qui ont accompli leur vœu, et il y en a qui attendent *en-core*. »⁴⁶

Les hadiths racontent qu'un compagnon [nommé Anas Bin Nadhar⁴⁷] émit le souhait suivant : « Si seulement j'étais présent à *Badr* ! Je me serai vaillamment battu ! » Pareils vœux sincères émanant du cœur ne sont pas des marques d'orgueil. Ils ressemblent à cette fumée sortant d'un feu qui couve. Tel était l'état d'esprit de ce compagnon. Il participa à la bataille d'*Uhud*. Quand la rumeur de la mort du Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) se répandit, Umar^(r.a.) se retira dans un coin, tout accablé. [Anas Bin Nadhar] passa à côté de lui, et d'un autre compagnon qui était tout aussi abattu, et leur demanda la cause de leur affliction. « L'Envoyé d'Allah est tombé en martyr ! » répondit Umar^(r.a.). « S'il est mort, au-

⁴⁶ Le Saint Coran, chapitre 33, verset 24

⁴⁷ Voir Ṣaḥīḥ Al-Bukhārī, Kitāb Ul Maghāzi, Bāb Ghazwa Uhud

tant se battre plus vaillamment ! À quoi bon vivre un instant de plus ? », répondit Anas Bin Nadhar avant de s'élancer vers l'ennemi pour mourir au combat. On découvrit plus tard sa dépouille marquée de soixante-dix blessures.⁴⁸

Différence entre orgueil et espérance

Ne jamais douter de soi : ceci est un point très important. Il est malséant de douter d'autrui tout comme il est malséant de douter de soi, voire ceci est un péché. Tout en plaçant votre confiance en Dieu, soyez déterminés à ne jamais vous laisser dominer par Satan.

Voici la différence entre l'espoir et la confiance en soi d'une part, et l'orgueil et l'arrogance d'autre part. Le premier groupe de sentiments concerne toujours les événements à venir et le deuxième concerne, généralement, les œuvres accomplies. L'orgueilleux et l'arrogant se décourage facilement au moment de se mettre à l'œuvre, mais est fier une fois celle-ci accomplie. Celui qui place sa confiance en Dieu et qui ne doute pas de sa personne espère toujours tant que la tâche n'est pas accomplie, et une fois achevée il l'oublie entièrement et ne l'évoque même pas.

⁴⁸ Sīrat Ibn Hishām, volume 2, page 85.

Condamnez toute transgression

Voici la onzième méthode pour se purifier l'âme. D'aucuns considèrent certains péchés comme étant très graves et d'autres comme moins graves et ne tentent pas d'éviter ces derniers. Or, le Saint Coran ne classe aucune transgression dans les catégories « grave » ou « inoffensive ». Le péché mineur, aux yeux du Coran, est celui qui surgit à l'esprit mais qu'on ne commet pas. Le péché majeur est celui qu'on commet. Les gens ont défini de leur propre chef des transgressions majeures et mineures, tandis que pareil classement n'existe nulle part dans le Coran. D'où l'importance de ne jamais minimiser l'importance d'un péché, car ceci incitera à le négliger.

Un homme se disant très brave se rendit un jour chez un tatoueur et lui demanda de lui dessiner un lion sur le bras. Lorsque le tatoueur se mit à l'œuvre et qu'il commença à ressentir de la douleur, « le brave » lui demanda :

« Que dessines-tu là ?

– L'oreille droite du lion.

– Si tu ne la dessines pas, le lion ne sera-t-il pas complet ?

– Si. Le lion sera toujours un lion, même sans cette oreille, répondit le tatoueur.

– Eh bien, laisse-la et continue ta tâche, commenta le brave. »

Quand le tatoueur recommença, et que la douleur s'intensifia, l'homme demanda de nouveau :

« Que dessines-tu là ?

– L'oreille gauche, répondit le tatoueur.

– Si tu ne la dessines pas, le lion ne sera-t-il pas complet ?

– Il le sera, même sans celle-là.

– Eh bien, laisse-la et continue ton œuvre. »

La douleur étant insupportable pour chaque partie du tatouage, « le brave » répéta la même requête tant et si bien que le tatoueur lança : « Il ne reste plus rien de ton lion ! Rentre chez toi ! »

Il en est de même des œuvres de certains : ils laissent passer chaque action en minimisant son importance jusqu'à ce qu'il n'en reste rien. Or ceci est condamnable. De prime abord, aucune transgression n'est inoffensive. Deuxièmement, toute action entraîne une autre. Une bonne œuvre engendre une autre à l'instar d'un péché qui engendre un autre. D'où la raison de ne minimiser aucun acte, bon ou mauvais. Après la mort du Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.), Anas^(r.a.) conseilla ceci à certains nouveaux musulmans : « Vous commettez, ces jours-ci, des transgressions dont

vous minimisez la gravité. Au temps de l'Envoyé d'Allah elles étaient synonymes de mort. »

Selon un hadith le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) déclara en passant devant un cimetière : « Les habitants de ces deux tombes sont punis pour des actions banales. (Elles étaient banales car ils pouvaient les éviter facilement et graves parce qu'elles les ont menés en enfer.) Le premier ne se protégeait pas des gouttelettes de son urine et le deuxième était coupable de médisance. »⁴⁹

Ainsi aucune action n'est insignifiante. La banalité ou l'importance sont des questions relatives. Toute action accomplie aisément par un individu, aussi difficile ou importante soit-elle, est, à ses yeux, tout à fait banale. Toute action, aussi ordinaire soit-elle, qu'il ne peut accomplir ou qu'il évite est, à ses yeux, monumentale. Untel peut accomplir la *ṣalāt*, jeûner, payer la *zakat* et accomplir le *hajj* sans pour autant éviter d'insulter autrui. Dans son cas ceci est une tâche colossale. Le péché le plus grave est celui qu'on peine à éviter. De même, l'acte méritoire le plus important est celui qu'on évite d'accomplir. Selon le Messie Promis^(a.s.) l'homme n'est pas récompensé pour l'action accomplie naturellement, mais pour celle que son

⁴⁹ Jāmi'-ut-Tirmidhī, Abwāb Aṭ-Ṭahārah

âme rechigne à exécuter : ayant la force de l'accomplir, il l'évite quand même. Ne pas commettre l'adultère quand on ne ressent aucun désir sexuel n'est pas un acte méritoire. En pareil cas, abandonner la médisance le sera certainement. En somme, bannir tout vice ternissant le caractère est une bonne œuvre, car ceci est un péché majeur.

Les degrés de l'*irfān-i-ilāhī*

J'ai décrit comment acquérir l'*irfān-i-ilāhī*. Si vous appliquez ces conseils vous en tirerez de grands bénéfices, si Dieu le souhaite. J'évoque ci-dessous brièvement quelques-uns de ses signes. Il en existe deux catégories : externes et internes. Un hadith affirme à propos du signe externe : « Le dévot, par ses actes facultatifs, se rapproche de Dieu au point où Celui-ci devient ses mains, ses pieds et sa langue. »⁵⁰

Se contenter des actes obligatoires n'ouvre pas au dévot les portes de l'*irfān-i-ilāhī* : il doit aussi accomplir des œuvres facultatives afin que Dieu soit ses mains, ses pieds, son nez, ses oreilles et sa

⁵⁰ Ṣaḥīḥ Al-Bukhārī, Kitāb-ul-Riqāq, Bāb-ut-Tawādu‘

langue. Ses actions deviennent celles de Dieu : elles sont tout aussi inéluctables et personne ne peut les arrêter à l'instar des œuvres divines. S'il attrape untel, il ne le laisse pas partir, s'il écoute une requête il l'a fait accepter. Celui sur qui il porte son attention se réforme. Toute parole qu'il énonce est vérité car il est à l'image du verset :

وَمَا يَنْطِقُ عَنِ الْهَوَىٰ ۗ ۙ إِن هُوَ إِلَّا وَحْيٌ يُوحَىٰ

« Et ni ne parle-t-il selon *son propre* désir. Ce n'est rien d'autre que de la révélation *pure*, révélée *par Allah*. » ⁵¹

Sa poigne est très ferme : celui qu'il attrape ne peut s'en échapper. Acquérir l'*irfān-i-ilāhī* signifie être sous l'entière emprise des attributs divins : le dévot devient l'instrument des œuvres d'Allah. Celui-ci le pousse à agir et à accomplir des tâches révélant aux autres la manifestation divine. Celle-ci est si éblouissante que les naïfs le prennent pour Dieu. Le dévot connaît les changements internes suivants pour atteindre ce stade. Premièrement, il arrive à distinguer le bien du mal. Souvent une action n'est pas exécrationnelle à première vue mais on le découvre au moment de l'accomplir et on l'abandonne. Parfois le dévot évite une action en

⁵¹ Le Saint Coran, chapitre 53, versets 4 et 5

la croyant malséante : mais son pressentiment l'informe de sa vertu. Le premier degré de l'*irfān-i-ilāhī* offre au dévot la pleine connaissance du bien et du mal à l'instar de Dieu : or les autres en sont dépourvus.

Le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.) accomplissait la *ṣalāt* et jeûnait comme les autres musulmans : mais qui d'autre jouissait du même statut que le sien ? Personne. La raison est que derrière les vertus apparentes aux gens ordinaires se cachaient d'autres que voyait le Saint Prophète Muhammad^(s.a.w.), et qu'il mettait en pratique. Derrière les vices visibles au commun des mortels se cachaient d'autres qu'il voyait et évitait. Ceci l'avait exalté à un statut conféré à personne d'autre. Sous les vertus et les vices évidents se cachent d'autres, qui demeurent indescriptibles. Celui à qui Dieu a octroyé une aptitude spéciale pourra les comprendre. Une fois acquise et mise en application, cette connaissance ne cesse de croître de jour en jour. Ceci est le niveau initial de l'*irfān-i-ilāhī*.

Le deuxième stade consiste à dévoiler les maux cachés : certains sont invisibles tant qu'on ne les révèle pas. Il existe, cependant, un autre type de mal qu'on ne reconnaît pas même en face. À titre d'exemple, si de la chair de porc est présentée

comme celle du mouton, ou s'il s'agit bel et bien de chair de mouton mais illicite à la consommation [pour quelque raison] et que le concerné l'ignore, il doit en être informé. Un pressentiment particulier ou une aversion naissent dans le cœur de celui possédant l'*irfān-i-ilāhī* pour l'avertir en pareilles occasions.

Un saint homme accompagnait de nombreux convives pour un repas mais quitta soudainement la table sans rien manger. Les autres en firent de même et lui demandèrent la raison de son acte. Il expliqua : « J'avais ressenti un appétit particulier à vouloir déguster ce repas. Ceci m'indiqua qu'il comportait quelque chose de néfaste et c'est pour cette raison que je suis parti. » Ce moyen protège ceux qui maîtrisent leurs âmes : mais celles-ci ne sont pas encore entièrement soumises à Dieu. L'attraction ressentie par ces dernières leur dévoile qu'il s'agit d'un mal. Or l'âme de ceux qui jouissent d'un statut supérieur est vertueuse. Au mal qui se pare de ses plus beaux atours, ils citent le couplet : « Déguise-toi comme bon te semble, je te reconnaîtrai à chaque fois ! »

Ceci est le degré ultime de l'*irfān-i-ilāhī* : le gnostique distingue aisément le bien et le mal, quels que soient leur subtilité et l'épaisseur du voile les recouvrant. Le monde reconnaît à coup

sûr ces personnes : elles n'ont point besoin de s'identifier.

Qu'Allah vous permette de suivre ces conseils et qu'Il vous comble du savoir de Sa personne. Amine.